Publications du Hakikat Kitabevi No: 6

AL-MUNQID MIN ADDALÂL

Al-Ghazâlî

AL-MUNQID MIN ADDALÂL

Written by Al-Ghazâlî

Published by Hakîkat Kitâbevi at Smashwords

Copyright © 2012 by Hakîkat Kitâbevi

Smashwords Edition, License Notes

This free e-book may be copied, redistributed, reposted, reprinted, and shared, provided it appears in its entirety without alteration, and the reader is not charged to access it. The printing should be of good quality and typesetting should be properly and neatly done without any mistakes.

Hakîkat Kitâbevi

Darüşşefeka Cad. No:53
P.K.: 35 34083

Tel: +90 212 523 45 56 -
532 58 43

Fax: +90 212 523 36 93

Fatih-ISTANBUL

www.hakikatkitabevi.com

AL-MUNQID MIN ADDALÂL
(LA DELIVRANCE DE L'ERREUR)
TABLE DES MATIERES

LA DELIVRANCE DE L'ERREUR lère Partie : Introduction et position du problème

2ème Partie: Le problème radical de la connaissance

3ème Partie: Les catégories des chercheurs

Ch. I—La scolastique musulmane: son but et ses résultats

Ch. II — La philosophie

Ch. III — La théorie de l'enseignement et les maux qu'elle engendre

Ch. IV — La Voie Mystique

4ème Partie: La Réalité de la Prophétie

5ème Partie: Raison de mon retour à l'enseignement

OUVRAGES DE GHAZÂLI

Tous les droits de traduction, de reproduction et d'impression de ce livre **ne sont pas réservés.** Tout le monde peut les faire à condition qu'on ne fasse pas de changement dans le contenu et qu'on utilise du papier de bonne qualité pour l'impression et qu'on fasse bien attention à la conception du texte et des lettres et au montage. Nous le remercions bien et prions à Allahü taâlâ pour qu'IL récompense son travail profitable.

AVIS: Les missionnaires essayent de propager le Christianisme, les Juifs s'efforcent de propager les paroles

corrompues de leur religieux et Hakikat Kitabevi fait la même chose pour propager l'Islâm et les franc-maçons pour anéantir les religions. Ceux qui sont raisonnables découvrent la vraie de celles-ci, aident à la propager et apportent ainsi du bonheur à tous les gens. Et cela serait le plus précieux et plus utile service à l'humanité.

PREMIERE PARTIE INTRODUCTION ET POSITION DU PROBLEME

Au nom de Dieu, le Bienfaiteur Miséricordieux !

Louange à Allah, par la louange de qui commence tout

message et tout discours, et Prière sur Muhammad l'Elu, l'homme de la Prophétie et du message, ainsi que sur sa race et ses Compagnons qui détournent de l'erreur.

Mon frère musulman.

Tu me demandes de te révéler le but et les secrets des sciences, le mal et les abîmes des écoles de pensée. Tu voudrais que je te dise ce que j'ai enduré pour dégager le vrai de la confusion des tendances, malgré les différences de chemins et de voies. Tu veux connaître l'audace qu'il m'a fallu pour m'élever de la plaine du conformisme jusqu'aux hauteurs

de l'observation: — 1°) le profit que j'ai d'abord retiré de la science de foi ['Ilm-ul-Kelâm]), 2°) puis l'aversion que m'ont inspirée les partisans de l' "Enseignement" (ta'lim)[Nom propre à une branche du Schi'isme.] incapables d'atteindre le vrai par leur soumission à l'Imâm [Originellement celui qui préside la prière. Ici, le chef religieux et politique en Schi'isme.], 3°) combien ensuite j'ai méprisé la "Philosophie" (tafalsuf) et enfin 4°) combien j'ai apprécié le "Mysticisme Islamique" (tassawwouf). Tu voudrais voir la "pulpe du vrai" qui m'est apparue en redoublant d'efforts à travers

les propos des hommes, savoir ce qui m'a fait abandonner mon enseignement à Baghdad (malgré le nombre de mes disciples), et ce qui me l'a fait reprendre, longtemps après, à Nishâpûr[Alors capitale du Khurâsan qui est actuellement une région du Nord-Est de la Perse.]. Je devance ici tes désirs, que j'ai reconnu sincères, et, attendant d'Allah secours, confiance, succès, asile, j'entre ainsi dans le vif du sujet.

— Qu'Allah te mette dans la bonne voie et qu'il infléchisse ta conduite vers le vrai!

Sache que les religions et les croyances des hommes sont

diverses; que les tendances de la communauté diffèrent, entre les groupes et les voies: océan profond où la majorité a sombré et dont une minorité s'est tirée. Chaque groupe pourtant se croit sauvé. C'est déclaré dans un verset du Qur'ân-ı al-karim,**"chacun se réjouissant de ce qu'il détient"** [Coran, XXIII, 54.]. Ainsi s'accomplit la promesse du Maître des Prophètes, sincère et véridique: **"Ma Communauté se fractionnera en soixante-treize groupes, dont un seul sera sauvé".**Cette parole est sur le point de se réaliser.

Pour moi, je n'ai jamais cessé,

dès ma prime jeunesse, dès avant mes vingt ans jusqu'à ce jour (j'en ai plus de cinquante), de me lancer dans les profondeurs de cet océan. Je plonge dans ses gouffres en audacieux et non en homme craintif et timoré. Je m'enfonce dans les questions obscures; je me précipite sur les difficultés; Je me laisse choir hardiment dans les précipices; je scrute la croyance de chaque secte; j'examine les aspects cachés, du point de vue doctrinal, de chaque groupe religieux[Comparer ce passage et les précédents avec ce qui est rapporté de Juwayni, maître de

Ghazâli à Nishâpûr, dans Subki, Tabaqât ash-Shâfi'iyya, éd. du Caire, imp. Husayniyya, s.d. Tome II, p. 260.].

Je le fais pour séparer vrai et vain, tradition et innovation (bid'a). Je ne quitte pas un "Intérioriste (batınî)" sans désirer connaître sa doctrine, ou un "Extérioriste (zahırî)", sans chercher à savoir ce qu'est la sienne. Je tiens à connaître la réalité de la pensée du "Philosophe" (Falsafî). Je tâche de comprendre à quoi mènent la "science de foi islamique ['Ilm-Ul-Kelâm]" et sa dialectique. Je veux pénétrer le secret du "Mystique" (Sûfî). J'observe le dévôt et ce

qu’il tire de sa dévotion, aussi bien que le matérialiste (zındîq) négateur, pour épier les mobiles de son audacieuse attitude.

Ma soif de saisir, dès mon âge le plus tendre, les réalités profondes choses, était un instinct, une tendance naturelle que Allah mit en moi, sans choix délibéré de ma part, ni recherche consciente. Aux approches de l’adolescence, déjà s’étaient défaits en moi les liens traditionnels et brisées les tendances héréditaires. Je voyais bien que les enfants chrétiens ne grandissaient que dans le christianisme, les jeunes juifs, que

dans le judaïsme et les petits musulmans, que dans l'Islâm. Et j'avais entendu le "logion" (hadîth) du Prophète: **"Tout homme naît comme apte à la religion islamique, ce sont ses parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un mazdéen".**

Une force intérieure me poussa à rechercher l'authenticité de la nature originelle et celle des croyances issues du conformisme des parents et des maîtres. Je cherchai à discerner, parmi ces traditions dont les prémisses sont passivement reçues, et dont la discrimination laisse place à la controverse.

Mon but, me dis-je alors, est

de connaître les réalités profondes des choses: il m'importe de saisir l'essence de la connaissance. Or, la science certaine est celle dont l'objet connu se révèle sans laisser de place au doute, sans qu'aucune possibilité d'erreur ou d'illusion ne l'accompagne; possibilité à laquelle le coeur ne se prêtrait même pas. Il faut donc que l'on soit à l'abri de l'erreur, et que ce sentiment soit lié à la certitude. Ainsi, toute tentative pour changer, par exemple, la pierre en or et la baguette en serpent, n'engendrerait ni doute, ni probabilité contraire; je sais bien que dix est plus grand que trois; si

quelqu'un vient me prétendre le contraire, et le veut prouver, devant moi, en changeant incontinent une baguette en serpent, aucun doute, de ce fait, ne saurait m'atteindre. Certes je m'étonnerais d'un pareil pouvoir, mais ne douterais point de ma science.

J'ai bien vu que rien de ce que je savais d'autre certitude ne me pouvait donner confiance ou sécurité.

DEUXIEME PARTIE
LES SOPHISTES
ET LE PROBLEME RADICAL DE LA CONNAISSANCE

Ce genre de science certaine, cependant, l'examen de mes

connaissances me montra que j'en étais dépourvu, sauf en ce qui concerne les données sensibles et les nécessités de raison.

Je fus alors livré au désespoir, me trouvant incapable d'aborder les problèmes autres que les évidences — celles des sens et celles de la raison. Il me fallait clairement discerner la nature de ma confiance dans les données sensibles et de mon assurance d'être à l'abri de l'erreur dans les nécessités de raison. Ces sentiments sont-ils analogues à ceux qu'éprouvent la plupart des gens à l'égard des connaissances spéculatives? S'agit-il, au

contraire, d’une certitude sans illusion ni surprise?

Je m’astreignis donc à considérer les données sensibles et les nécessités de raison, m’essayant à les mettre en doute. J’en vins alors à perdre foi en les données sensibles. Et ce doute m’envahissait, se formulant ainsi:

Comment se fier aux données sensibles? La vue, pourtant le principal nos sens, fixant une ombre, la croit immobile et figée et conclut au non-mouvement. Au bout d’une heure d’observation expérimentale, elle découvre que cette ombre a bougé, non pas d’un coup, mais progressivement, peu à peu, de sorte qu’elle n’a

jamais cessé de se déplacer. L'oeil regarde une étoile: il la voit réduite à la taille d'une pièce d'un dinâr [Pièce de monnaie.], alors que les arguments mathématiques montrent que cet astre est plus grand que la terre. Voilà l'exemple de données sensibles au sujet duquel un organe des sens porte un jugement où la raison fait apparaître une erreur indéniable.

Plus de sécurité, me dis-je alors, même dans les données sensibles. Peut être n'en reste-t-il que dans les données rationnelles, qui font partie des notions premières? Par exemple: dix est plus grand que trois; négation et

affirmation ne peuvent coexister en un même sujet; rien ici-bas ne peut être à la fois créé (hâdith, événement) et éternel, existant et inexistant, nécessaire et impossible.

Voici la réponse des données sensibles: es-tu bien sûr, me disent-elles, que tu n'a pas, dans les nécessités de raison, le même genre de confiance que celle que tu plaçais dans les données sensibles? Tu avais foi en nous: vint la raison, qui nous taxa d'erreur. Sans elle, tu nous aurais gardé confiance. Mais peut-être y a-t-il, au delà de la raison, un autre jugement dont l'apparation convaincrait d'erreur la raison elle-

même, tout comme celle-ci le fit pour les sens? Que cette intelligence ne se manifeste point, ne prouve pas qu'elle soit impossible...

Je restai quelque peu sans voix. Puis la difficulté me parut de même nature que le problème du sommeil. Je me dis qu'en dormant on croit à bien des choses et l'on se voit dans toute sorte de situations: on y croit fermement, et sans le moindre doute. Mais on se réveille, et l'on s'aperçoit de l'inconsistance, de l'inanité des phantasmes de l'imagination. On peut s'interroger, de même, sur la réalité des croyances acquises par

les sens ou par la raison. Ne pourrait-on s'imaginer dans un état qui serait, à la veille, ce que celle-ci est au sommeil? La veille serait alors le rêve de cet état, et ce dernier montrerait bien que l'illusion de la connaissance rationnelle n'est que vaine imagination.

Cet état serait peut-être aussi celui dont les "mystiques" (sûfî) se réclament. Ils assurent qu'en s'absorbant en eux-mêmes et en faisant abstraction de leurs sens, ils se trouvent dans un état d'âme qui ne concorde pas avec les données rationnelles.

Peut-être cet était n'est-il autre que la Mort? Le Prophète n'a-t-il

pas dit: **“les hommes sont endormis; en mourant, (quand ils meurent), ils se réveillent”?** La vie ici-bas est peut-être un songe, comparée à l’au-delà. Après la mort, les choses apparaissent sous un jour différent, et, comme il est dit dans le Livre (Qur’ân al-karim): **“Nous t’avons ôté ton voile et ta vue aujourd’hui est perçante”** (Qur’ân al-karim L, 22).

Quand ces pensées me vinrent à l’esprit, elles me rongèrent. En vain je tentai d’y porter remède. Seul pouvait les chasser le raisonnement, qui n’est malheureusement possible qu’en

recourant aux connaissances premières.

Le mal empira et se prolongea pendant deux mois, durant lesquels je me trouvais en proie au “sophisme” (safsata). C’était là mon état d’âme réel, quoique rien n’en transparût dans mes paroles. Finalement, Allah me guérit et je recouvrai la santé et l’équilibre mental. Les données rationnelles nécessaires redevinrent acceptables; j’eus confiance en elles; je m’y retrouvai en sécurité et dans la certitude. Je n’y suis pas arrivé par des raisonnements bien ordonnés, ou des discours méthodiquement agencés, mais au moyen d’une Lumière que Allah

a projeté dans ma poitrine. Cette lumière-là est la clé de la plupart des connaissances. Celui qui croit que le “dévoilement du vrai” est le fruit d’arguments bien ordonnés, rétrécit l’immense miséricorde divine. L’Envoyé d’Allah fut interrogé sur la “dilatation” spirituelle et le sens selon lequel il faut l’entendre dans la parole d’Allah: **“celui que Allah veut diriger, Il lui ouvre la poitrine à l’Islâm”**[Coran VI, 125;]. Il dit: **“c’est une lumière qu’Allah projette dans le coeur”.** “A quoi la reconnaît-on?” lui fut-il demandé. Il répondit: **“A ce qu’on fuit toute vanité, pour**

revenir à l'Eternité". C'est Muhammad aussi qui dit: **"Allah créa l'homme dans les ténèbres, puis Il l'aspergea de sa lumière".** C'est à cette lumière que la révélation doit être demandée; elle jaillit en certaines circonstances, du fond de la bonté divine; il faut la guetter, selon la parole de Muhammad: **"Il arrive à votre Rabb d'envoyer ses souffles, à certains jours de votre vie; exposez-vous donc à ces souffles".**

En somme, sache qu'à du Vrai il faut l'effort de Perfection. Au point de rechercher ce qui n'a nul besoin de l'être... Il n'y a pas à rechercher les notions premières,

puisqu'elles sont présentes dans l'esprit. Ce qui est présent disparaît, quand on le cherche. Celui qui se met en quête de ce qu'il ne doit pas chercher, ne saurait être soupçonné de négligence.

TROISIEME PARTIE
LES CATEGORIES DES CHERCHEURS

Lorsqu'Allah m'eût guéri par un effet de sa miséricorde et de son immense bonté, je vis que les catégories des chercheurs se ramènent à quatre:

1°) Les "Savant en foi" (mutakallimûn), qui prétendent au discernement et à la spéculation;

2°) Les “Intérioristes” (bâtiniyya), qui tiennent pour l’”Enseignement” (ta’lim) et (c’est leur caractéristique) pour la nécessité d’un Imâm infaillible;

3°) Les “Philosophes” (falâsifa), qui sont férus de logique et de preuve;

4°) Les “Miystiques” (sûfiyya), qui veulent avoir le privilège de La Présence, de la Vision et de la Révélation.

Le Vrai ne se détourne pas de ces quatre groupes de chercheurs, car ils suivent la voie qui mène jusqu’au vrai. S’il restait à l’écart il n’y aurait plus d’espoir de le rejoindre — surtout pas dans le

conformisme, une fois mis de côté. Le conformiste ne peut réussir qu'à condition de se méconnaître pour tel. Sinon, le verre protecteur se brise irrémédiablement, on n'en peut recoller les morceaux, et il ne reste qu'à les passer au feu pour leur donner une forme nouvelle.

Je me suis mis à suivre ces quatre Voies, en détail, en commençant par la profession de foi, en passant à la Philosophie, puis à l'Intériorisme, pour finir par la Mystique des soufis.

CHAPITRE PREMIER
LA SCIENCE DE FOI MUSULMANE (kalâm):

SON BUT ET SES RESULTAT

Je me suis donc mis, en premier lieu, à l'étude de la scolastique et j'en suis venu à bout. J'ai lu les traités de ses docteurs et j'en ai rédigé moi-même à ma guise. J'ai trouvé en elle une science qui convient à ses propres fins, mais non aux miennes. Son unique objet est de conserver la foi İslâm (sunnite) [la croyance d'Ahl-i Sunna] et de la préserver contre la confusion des novateurs. Allah a transmis à ses serviteurs, par la voix de son Prophète (Muhammed alayhissalâm), la Varie foi

concernant ce bas-monde comme l'Autre, conformément au Coran et aux "logia" (hadith) [Qui désigne un enseignement donné par Muhammad (alayhissalâm)] Le Démon vint ensuite introduire, dans les idées des novateurs, des hérésies contraires à la Tradition (sunna) [La Sunna. Etymologiquement, le terme signifie "coutume", "règle de conduite", traditionnellement pratiqué, cf. Ihyâ', vol. I, 173. Théologiquement, le mot désigne l'ensemble de croyances admises par les sunnites qui s'opposent ainsi aux shi'ites. Pour les définitions de la Sunna, et "le parti de la communauté et de la

sunna”.] Les novateurs, en les citant, faillirent troubler les croyants.

C’est alors qu’Allah suscita les Scolastiques et leur fit défendre la Tradition par un ensemble de discours bien ordonnés, révélateurs des hérésies fâcheusement novatrices. C’est là l’origine de la Scolastique et de ses docteurs.

Certains de ceux-ci ont honnêtement rempli leur tâche: ils ont protégé la tradition, repoussé les assauts contre la foi en la Prophétie, et lutté contre les innovations religieuses.

Mais ils se sont servi, pour

cela, d'arguments empruntés à leurs adversaires, par esprit de concession: soit au consensus de la communauté musulmane, soit simplement à l'adhésion au Coran et aux "logia". Leur raisonnement s'en tenait, le plus souvent, à révéler les contradictions de leurs adversaires et à leur reprocher les conclusion de leurs prémisses. Ce qui ne sert pas à grand'chose à celui qui ne concède rien d'autre que les données nécessaires.

Pour moi, la scolastique n'était pas suffisante sur mon cas. Elle ne pouvait me guérir. Il est vrai qu'au bout d'une longue pratique, ses docteurs voulurent tenter de défendre la Tradition, en scrutant

les réalités profondes des choses. Ils ont entrepris des recherches sur les substances, les accidents et leurs lois. Mais, comme le but de leur science était ailleurs, ce qu'ils en ont dit est resté en deçà de son terme. Et le résultat n'a pas dissipé les obscures hésitations des controverses humaines.

Je ne nie pas que d'autres aient été plus heureux que moi, peut-être même toute une catégorie de personnes. Mais ce fut mêlé, pour eux, à l'aveugle admission de questions qui n'ont rien à voir avec les données premières.

Or mon but, maintenant, c'est d'exposer mon état d'âme, non de blâmer ceux qui cherchent un remède dans la science de foi. Les médecines varient avec les maux... Telles, qui font du bien à certains patients, nuisent aux autres malades...

CHAPITRE II
LA "PHILOSOPHIE" (Falsafa)

Après quoi, en ayant terminé avec la science de foi, je suis passé à la "Philosophie" (falsafa). Je savais bien qu'il est impossible de savoir par où pèche une science quelconque, sans la pénétrer à fond, pour rivaliser

avec ses meilleurs connaisseurs. Il faut même aller plus loin, dépasser ceux-ci et sonder les profondeurs et les périls que toute science dissimule. C'est seulement ainsi qu'on peut espérer en mettre au jour le point faible... Mais je ne connaissais aucun savant qui se fût engagé à ce point.

Les livres des savants en foi — dans la mesure où ils se sont soucés de répondre aux "philosophes" — ne renfermaient que d'obscures allusions éparses, où la contradiction et l'erreur étaient évidentes: elles ne semblaient pas capables de séduire un homme du commun doué d'intellect, en encore moins

celui qui prétend connaître les subtilités des sciences. J'ai appris que, réfuter un système avant de le comprendre et de le connaître à fond, serait le faire à l'aveuglette. Je me suis mis donc sérieusement à l'acquisition de cette science dans les livres, par la seule lecture, sans le secours d'un professeur. Je l'ai fait durant les moments de loisir que me laissaient le travail de composition et l'enseignement du droit canon: j'avais alors trois cents étudiants à Baghdad.

Grâce à Allah, la seule lecture, durant ces moments pris à la dérobée, m'a fait comprendre la

“Philosophie” en moins de deux ans. Je continuais, ensuite, à y réfléchir près d’un an: j’y revenais, je la reprenais, j’en scrutais les profondeurs et les périls cachés. Finalement, je me suis rendu compte, indubitablement, de son contenu d’hérésies et d’illusions, aussi bien pratique qu’imaginaire.

Voici donc l’exposé des philosophies et de leurs résultats. Il y a plusieurs catégories de philosophes et plusieurs branches de la philosophie. Mais tous et toutes doivent être taxés d’hérésie, leur éloignement relatif de la vérité dépendant de l’ancienneté de leur naissance.

A.— LES CATEGORIES DES PHILOSOPHES (TOUTES HERETIQUES)

Compte tenu de leurs multiples groupes et de leurs tendances diverses, les Philosophes se divisent en trois catégories: Matérialistes, Naturalistes et Théistes.

1°— Les "Matérialistes" (dahriyyûn) sont les plus anciens. Ils nient l'existence de l'Agent Moteur [Un créateur qui sait toutes choses], du docte Tout-Puissant. Ils soutiennent que l'Univers a toujours existé par lui-même, sans Agent. Selon eux, l'animal serait issu du sperme, et

le sperme, de l'animal, indéfiniment [c'était ainsi et ce sera ainsi jusqu'à la fin du monde]. Ce sont des athées (zindîq).

2°— Les "Naturalistes" (tabi'iyyûn) ont multiplié leurs recherches sur le monde de la nature et les merveilles du règne animal et végétal; ils ont poussé bien avant l'étude anatomique des organes des animaux. Ce qu'ils ont vu, alors, des merveilles de la création, oeuvres de la Sagesse divine, les a obligés à reconnaître un Créateur Sage, informé des choses et de leurs fins. On ne saurait, du reste, étudier l'anatomie et l'admirable

fonctionnement des organes, sans comprendre, du même coup, la perfection nécessaire de Celui qui a formé le corps de l'animal et surtout celui de l'homme.

Pourtant, les "Naturalistes" ont pensé, à force de recherches, que l'équilibre du tempérament influe grandement sur la constitution physique. Ils ont cru qu'en dépendait la faculté de raisonner, si bien que celle-ci disparaîtrait avec celle-là. Or, il leur paraissait inconcevable que le néant puisse renaître.

Ils ont donc prétendu que l'âme humaine meurt et ne revient plus à la vie. Ils ont nié la fin

dernière, le Paradis et l'Enfer, la Résurrection et le Jugement. La récompense de la bonne conduite et le châtiment de la mauvaise devenaient alors sans objet.

Restés sans frein, ces "Naturalistes" se sont plongés, comme des animaux, dans la concupiscence. Ce sont aussi des athées (zindîq) puisque la foi doit être en Allah et au Dernier Jour, et que les Naturalistes, s'ils ont cru en Allah et en ses attributs, ont nié l'existence du Jugement Dernier.

3°— les "Théistes" (ilâhiyyûn) sont les derniers venus. Tels Socrate, le maître de Platon, et Platon, le maître d'Aristote. C'est

Aristote qui leur mit sur pied la logique, leur classifia les sciences, mit le levain dans la pâte et porta les fruits à mâturité. Les "Théistes" ont, dans l'ensemble, réfuté les prétentions des Matérialistes et des Naturalistes. En révélant leurs honteuses erreurs, ils ont évité cette tâche aux autres chercheurs. De ce fait [c'est déclaré dans le Qur'an al-karim], **"Allah épargna aux Croyants la peine de les combattre"** [Coran XXXIII, 25.].

Aristote a longuement réfuté les allégations de Platon, de Socrate et de ses devanciers, dont il s'est séparé, tout en gardant des

traces de leurs hérésies et de leurs inventions. Tous doivent être tenus pour hérétiques, y compris leurs successeurs, les “Philosophes” musulmans comme Avicenne (İbn Sina) ou Al-Fârâbî. Ces deux-ci ont, plus que quiconque, contribué à répandre les conceptions d’Aristote. Quant aux autres, les erreurs, les confusions de leur message ont troublé leurs lecteurs et leur ont paru inintelligibles (et comment rejeter ou admettre ce que l’on n’entend point?)

Néanmoins, si l’on s’en tient à ce que nous ont transmis Al-Fârâbî et Avicenne, la Philosophie authentique d’Aristote

comprendrait trois parties: les deux premières seraient condamnées, l'une pour hérésie (infidèle), l'autre pour innovation (bid'at); la troisième ne serait pas frappée sans appel. [ni infidèle, ni croyance, c'est neutre].

B.— LES BRANCHES DE LA PHILOSOPHIE

Elles sont au nombre de six: mathématiques, logique, sciences naturelles, théodicée, politique, ethique.

1°— LES MATHEMATIQUES. — Elles comprennent: l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie. Elles n'ont aucun rapport, positif ou négatif, avec les questions

religieuses. Elles traitent plutôt d'objets soumis à la preuve, irréfutables une fois compris et connus. Mais elles présentent un double risque.

a) — Premier risque— L'étudiant en mathématiques est frappé par cette science exacte, par la force convaincante de ses preuves. Il étend alors cette excellente opinion à l'ensemble des disciplines philosophiques et généralise, à leur avantage, la clarté et la solidité des preuves mathématiques. Aussi, lorsqu'il entend reprocher aux mathématiciens d'être hérétiques, négateurs, dédaigneux de la Révélation, il rejette les vérités

admises jusque-là par conformisme.

“Si la foi était varie, se dira-t-il, comment ces savants mathématiciens ne l’auraient-ils point reconnue? Or en prétend qu’ils sont hérétiques et irréligieux. La vérité consiste donc à rejeter et à nier les croyances religieuses”. Que de gens ont perdu la vraie foi pour ce simple raisonnement.

On leur objectera la spécialisation du technicien. Le juriste (fiqh), le scolastique n’est pas nécessairement un bon médecin, et l’ignorant en métaphysique ne l’est pas

forcément en grammaire. Toute technique a ses experts sans rivaux, ignorants et stupides dans d'autres domaines. Les Mathématiques des Anciens sont fondées sur la preuve; leur Théodiciée, sur la conjecture. Mais on ne peut le savoir que par l'expérience.

Malheureusement ces considérations échappent à ceux qui ne tiennent leur foi que du conformisme. au contraire, ils persistent dans leur bonne opinion de toutes les disciplines philosophiques, poussés qu'ils sont par la passion, l'ironie négatrice et le désir de jouer aux beaux-esprits.

Le risque est considérable. En conséquence, il convient de blâmer les mathématiciens. Quoique sans rapport avec la religion, les Mathématiques sont à la base des autres sciences. Celui qui les étudie risque donc la contagion de leurs vices. Peu s'en occupent sans échapper au danger de perdre la foi.

b) Deuxième risque. —C'est celui qui provient du Musulman ignorant. Pensant qu'il faut défendre la foi en rejetant toute "Philosophie", il refuse toutes les sciences, allant jusqu'à nier leurs explications des éclipses de soleil ou de lune, qu'il prétend

contraires à la Révélation. Ces propos, revenant aux oreilles d'un homme instruit par la preuve apodictique, ne le font pas douter de celle-ci, mais des bases de l'Islâm, qu'il croit alors fondé sur l'ignorance et la méconnaissance des preuves apodictiques. Cela ne peut que l'ancrer dans son amour pour la Philosophie et la haine de l'Islâm.

Ceux qui croient défendre l'Islâm en rejetant les sciences philosophiques, lui causent, en réalité, le plus grand tort. La Révélation n'a d'attitude ni affirmative, ni négative dans ce domaine, et ces sciences ne s'opposent nullement à la religion.

Le Prophète Muhammad (alayhissalâm) a dit: **“le soleil et la lune sont deux des signes divins. Ils ne s’éclipsent ni pour la mort, ni pour la naissance de personne. Qu’en voyant cela, notre recours soit dans l’invocation d’Allah et la prière”.** En quoi ces paroles entraînent-elles le rejet de l’arithmétique, qui calcule la marche du soleil et de la lune, leur conjonction ou leur opposition? Citera-t-on ces mots apocryphes de Muhammed qui ne se trouvent pas dans les recueils authentiques: **“Lorsqu’ Allah apparaît, dans tout son éclat,**

à quelque chose, celle-ci se soumet aussitôt”?

Et voilà les deux risques que peuvent présenter les Mathématiques.

2°) LA LOGIQUE. — Elle n’a rien à voir avec la foi, qu’elle n’approuve ni ne désavoue. Elle se borne à examiner les méthodes, les arguments et les raisonnements par analogie; les conditions des prémisses de la preuve et les modalités de leur agencement; celles de l’exacte définition et de la modalité de son ordonnance. Pour elle, la connaissance se ramène, soit au concept (et c’est affaire de définition), soit au jugement de

“véridicité” (et c’est affaire de preuve).

Rien de cela qui doive être rejeté. Chercheurs scolastiques et spéculatifs s’en ont déjà servi. Les logiciens en se distinguent d’eux que par leurs expressions, leur terminologie, et par leurs définitions et leurs classifications plus approfondies. Exemple de leurs raisonnements: “si l’on admet que tout A est B, il s’ensuit nécessairement qu’un certain B est aussi A. Autrement dit: s’il est vrai que tout homme est un animal, il s’ensuit nécessairement que certains animaux sont hommes”. C’est ce qu’ils

expriment en disant qu'une affirmation universelle est l'inverse d'une affirmation partielle.

Quel rapport y a-t-il entre cette logique et les questions religieuses, qui permette de rejeter ou de condamner celle-là? Condamnée, elle produirait, chez les logiciens, une mauvaise opinion, d'abord de la raison du contradicteur, et surtout de la religion apparemment fondée sur cette condamnation.

Il est vrai qu'il y a quelque injustice, chez les logiciens, à vouloir accumuler, en vue de la preuve, des conditions qu'ils savent capables d'engendrer

infailliblement la certitude. Pourtant, quand ils s'en prennent aux questions religieuses, ils ne peuvent réaliser ces conditions, qu'ils admettent alors avec la plus grande facilité. Ainsi, un admirateur de la logique s'imaginera que les blasphèmes attribués aux "Philosophes" reposent sur de solides preuves semblables. Il optera aussitôt pour l'hérésie, avant même d'étudier la théodiciée.

La logique n'est donc pas, elle-même, sans danger.

3°) LES SCIENCES NATURELLES. — Elles traitent du monde céleste et de ses astres,

ainsi que des corps simples au-dessous d'eux, tels que l'eau, l'air, la terre et le feu, et des corps composés (tels que les animaux, les végétaux et les minéraux)

Elles examinent aussi les causes de leurs variations et de leurs mélanges, se comportant ainsi comme la médecine dans son étude de l'anatomie des parties du corps et des causes du mélange des humeurs.

Or, il n'appartient pas plus à la religion de rejeter les sciences naturelles que la médecine (sauf pour quelques points mentionnés dans notre traité de "L'incohérence des Philosophes") [Il s'agit de "Tahâfut al-Falâsifa",

terminé en 488/1095.]. Les autres points de désaccord se ramènent, d'ailleurs, à ceux-là.

Au contraire, le principe des sciences naturelles est de reconnaître que la nature est au service du Tout-Puissant: elle n'agit pas par elle-même, elle est utilisée au service de son Créateur. C'est ainsi que le soleil, la lune, les astres, les éléments sont soumis aux ordres divins: rien en eux ne saurait agir spontanément.

4° LA THEODICEE. — C'est elle qui contient la plupart des erreurs des Philosophes.

Ils sont incapables de fournir

les preuves dont leur logique a posé les conditions. Aussi sont-ils en contradiction entre eux dans ce domaine. Sur ce point, le système d'aristote se rapproche de celui des Musulmans (si l'on s'en tient aux transmissions d'al-Fârâbî et d'Avicenne). Mais l'ensemble de leurs erreurs se ramène à vingt articles, tous susceptibles d'excommunier les Philosophes: trois d'entre eux pour hérésie **(infidèle),** et les dix-sept autres pour innovation**(bid'at).** C'est pour réfuter ces vingt erreurs que 'j'ai composé le traité de "L'incohérence des Philosophes".

Voici d'abord les trois chefs d'hérésie, qui ont exclu leurs

tenants de la communauté musulmane:

a)— Ils prétendent qu'au Jugement Dernier les corps humains ne seront pas rassemblés (créés de nouveau), mais que seules les âmes seront récompensées ou punies. Ils disent aussi que les récompenses et les peines seront spirituelles, et non corporelles. Ils ont raison d'insister sur le spirituel, mais tort de nier le corporel, ce qui est une hérésie (infidélité);

b) — Ils assurent qu' "Allah connaît l'universel, à l'exclusion du particulier", ce qui est aussi une belle hérésie, puisque, (C'est

déclaré dans le Qur'an al-karim XXXIV, 4): **"sur la terre comme au ciel, il ne Lui échappe pas le poids d'un atome".**

c)— Ils affirment encore la préexistence de l'Univers et son éternité, ce qu'aucun Musulman n'a jamais soutenu.

Pour le reste, ils nient les attributs divins et soutiennent qu'Allah connaît par l'essence (au lieu que Sa science s'ajoute à l'essence etc.). Leur doctrine est ici, proche des théories des "Scissionnistes" (Mu'tazila) (secte égarée) mais dont l'hérésie ne s'impose pas de manière analogue. Dans mon livre sur "La ligne de démarcation entre l'Islâm

et le Nihilisme” j’ai cité les esripts faux qui condamnent précipitamment pour hérésie tout ce qui n’est pas leur propre système.

5°) La POLITIQUE. — Elle Concerne, dans son ensemble, le règlement des problèmes temporels de gouvernement. Elle a emprunté ses maximes aux Livres d’Allah révélés aux Prophètes et aux sentences des Prophètes anciens.

6°) L’ETHIQUE. — L’objet de cette science se réduit à l’étude des qualités de l’âme et du caractère, de leurs différentes catégories, de la manière de les

cultiver et de s’en rendre maître. Les moralistes ont emprunté leur doctrine aux mystiques (sûfi). Ceux-ci sont des dévots qui se consacrent à invoquer Allah, à lutter contre les passions, et à suivre la voie divine en se détachant des biens de ce monde. Ils ont eu la révélation, au cours de leurs “états” spirituels, du caractère humain, de ses défauts et de ses mauvaises actions, et ils s’en sont expliqués clairement.

Les “Philosophes” se sont alors emparé des propos des Mystiques, qu’ils ont incorporés aux leurs, pour mieux répandre leurs erreurs sous ces brillantes couleurs. Il y avait, en effet, de leur temps

(comme toujours), un de ces groupes d'hommes d'Allah dont Allah ne laisse jamais le monde privé. Ces hommes sont les piliers qui soutiennent la terre, et la miséricorde divine descend sur elle grâce à leur rayonnement spirituel, conformément à la parole de Muhammad: **"C'est par eux que vous vient la pluie, et par eux votre subsistance. Les Dormants de la Caverne étaient de ces hommes-là** [Eshab-ı Kehf]".

C. LES DANGERS DE LA PHILOSOPHIE

Les Philosophes d'autrefois étaient en accord avec la doctrine

du Coran. Mais, depuis, ils ont incorporé à leurs écrits les sentences des Prophètes et les maximes des Mystiques. Ainsi s'est développé un double risque: celui d'admettre, comme celui de rejeter leur enseignement.

1 °) Danger de rejeter la "Philosophie". — C'est un danger considérable. En effet, des esprits faibles ont cru devoir écarter les paroles des Prophètes et des Mystiques, sous prétexte qu'ils les retrouvaient dans les écrits et les erreurs des "Philosophes". Il leur a même paru blâmable de les citer, comme extraites des traités de Philosophie. Ces paroles seraient mensongères, à leurs yeux,

puisque ceux qui les mentionnent sont eux-mêmes dans l'erreur.

Cette attitude rappelle celle des gens qui critiquent les chrétiens de dire: "il n'y a de divinité qu'Allah, et Jésus est l'Envoyé d'Allah". Ils disent: "c'est bien là propos de Chrétien", sans réfléchir que l'hérésie chrétienne ne s'exprime que dans le rejet de la mission de Muhammad. Un Musulman ne peut être en désaccord avec un Chrétien sur la première partie, négative, de son credo, puisque celle-ci est véridique, même si le Chrétien se trompe pour le reste.

C'est là le tort des esprits

faibles: ils ne reconnaissent la vérité que dans la bouche de certains hommes, au lieu de reconnaître les hommes lorsqu'ils disent la vérité. Au contraire, le sage suit le conseil du Commandeur des croyants, 'Ali b. Abî Tâlib [4ème Calife Sunnite (656-661), époux de Fâtima et gendre de Muhammad; assassiné à Kûfa. Personnalité d'une importance capitale dans l'histoire de l'Islâm.], qui a dit: "ne reconnais pas la vérité dans la bouche de certains hommes, mais reconnais d'abord la vérité, et tu reconnaîtras ensuite les véridiques". L'Initié, le Sage commence par reconnaître le vrai;

ensuite, il considère telle ou telle parole, en elle-même: si elle est véridique, il l'admet — que son auteur soit lui-même dans l'erreur ou dans le vrai.

Le Sage peut même tenter d'isoler la part de vérité que contiennent les propos des égarés. Il sait bien que les pépites d'or sont cachés dans le sable, et que le changeur expérimenté fouille, sans risque, le sac du faux-monnayeur, pour en s'éparer l'or pur de la fausse monnaie. Bien entendu, on ne laissera pas le rustre taraiter avec le faussaire. On éloigne de la côte le débutant, non le nageur habile, et l'on

défend à l'enfant de toucher au serpent — sans danger pour le charmeur.

Hélas! la plupart des gens se croient trop facilement capables, habiles, doués de raison et d'esprit critique, aptes à distinguer le vrai du faux et le droit chemin de l'erreur. Aussi vaut-il mieux défendre à tout le monde, si possible, de lire les livres des égarés, pour éviter à ceux qui échapperaient au risque de rejeter la Philosophie, de tomber dans l'inconvénient de l'admettre en bloc.

D'autre part, certains de mes lecteurs ont critiqué quelques passages de mes livres, relatifs

aux mystères de la religion. Ils n'ont pas suffisamment approfondi les sciences, et leur esprit n'a pu embrasser l'éventail complet des tendances. Ils ont cru que certains de mes propos étaient empruntés aux Anciens. En réalité, telles de mes expressions étaient le fruit de mes propres réflexions (et pourquoi la trace d'un cheval n'irait-elle pas recouvrir celle d'un autre?) et telles autres se trouvent dans les textes sacrés; beaucoup d'autres, enfin, sont aussi, en substance, dans les ouvrages des Mystiques.

Et même si mes paroles ne se retrouvaient que dans les écrits

des “Philosophes” anciens, pourquoi les écarter, si elles sont admissibles, démontrées, et en accord avec le Coran et la Tradition? Conviendra-t-on de repousser toute vérité déjà découverte par un auteur égaré? Il en faudrait alors écarter un grand nombre, avec des versets coraniques, des “logia” du Prophète et des récits des Anciens, des propos des Sages et des Mystiques. Il suffirait de prétexter qu’ils ont été cités par l’auteur du livre des “Frères de la Pureté” [Association assez mystérieuse très mal connue; milieu du 4ème s. hégirien, à Başra. Elle avait des buts à la fois

religieux, philosophiques et politiques avec des tendances mu'tazilites, ismaélites et qarmetes. La Société est connue surtout sous le nom "Ikhwân at-Tafâ". Les écrits auxquels Ghazâli fait allusion sont les "Epîtres" dont une édition a été donnée au Caire (1347/1928). Cf. GARDET-ANAWATI, op.cit., p. 107, et. EI, art.; cf. aussi DE BOER, Geschichte.. trad. Abû-Rida, p. 95.], qui s'en sert pour appuyer son raisonnement et tromper les lecteurs stupides. Les égarés nous empruntent ainsi des citations authentiques qu'ils introduisent dans leurs écrits.

Mais, tout de même, le moins qu'on puisse exiger du savant, c'est de se distinguer de l'ignorant, du vulgaire: le miel ne le dégoûte pas, même s'il se trouve dans la ventouse du barbier... Car il sait bien que le récipient ne change pas la substance du miel. Sa répugnance naturelle est due à l'ignorance du fait que la ventouse est fabriquée pour recueillir le sang vicié: mais ce n'est pas elle qui corrompt le sang, lequel est vicié par lui-même. Le miel, n'étant rien de semblable, ne se gâte pas dans la ventouse.

Pourtant, ce genre d'erreur est

commun. La plupart des gens admettent un propos, même faux, s'il est tenu par quelqu'un qu'ils apprécient; tandis qu'ils n'en veulent pas, même vrai, dans la bouche de ceux qu'ils n'aiment point. C'est encore reconnaître la vérité selon la qualité de ceux qui parlent, au lieu de reconnaître ceux-ci selon qu'ils disent ou non la vérité.

Et voilà le danger de rejeter la Philosophie.

2 °) Danger d'admettre la Philosophie. — Les ouvrages des Philosophes, par exemple le Livre des "Frères de la Pureté", sont truffés de sentences des Prophètes et de maximes des

Mystiques. On peut alors les apprécier et les admettre. Mais ce serait accepter l'erreur de leur enseignement, sous prétexte de ménager la part de vérité qu'ils renferment.

En raison de ce danger, il faut interdire de les lire. Cette précaution indispensable rappelle la prudence qui doit tenir éloignés de la mer ceux qui ne savent pas nager, et garder les enfants à distance des serpents. Un charmeur de reptiles ne doit pas les manipuler en présence de son petit enfant, car celui-ci voudra l'imiter à son tour. Il faut donc qu'il prêche d'exemple.

D’autre part, le charmeur expert saisit le serpent, choisit entre le venin et l’antidote, extrait (des glandes) l’antidote et triomphe du poison: il ne doit pas refuser l’antidote à celui qui en a besoin. De même, le changeur perspicace fouille le sac du faussaire, et trie l’or pur de la fausse monnaie: il ne doit pas refuser l’or à celui qui le lui demande.

Encore faut-il vaincre la répugnance du malade pour l’antidote qu’il sait être tirée d’un serpent venimeux. Il faut aussi expliquer à l’indigent, qui n’ose puiser à la bourse du faussaire,

qu'il risque d'être victime de son ignorance. Il doit comprendre que la vérité et l'erreur ne se contaminent pas, et surtout qu'elles ne changent pas de sens, du simple fait de leur voisinage...

Et voilà pour les dangers, que peut présenter la Philosophie.

CHAPITRE III
LA THEORIE DE L' "ENSEIGNEMENT" (ta'lim) ET LES MAUX QU'ELLE ENGENDRE

[Il s'agit de la théorie de ce que nous avons appelé le ta'limisme, dernière forme de l'ismaélisme shi'ite. Ghazâli la cite encore sous le nom de bâtinisme: cf. supra la note sur bâtin. Les

adeptes sont les ta‘limiyya (ta‘limites) ou bâtiniyya (bâtinites). On leur applique cette dernière dénomination parce que, pour eux, toute chose, même la parole, a “un aspect apparent” (zâhir) et “un aspect caché” (batin) perçu par une interprétation (ta’wil), valable seulement dans la mesure où elle se fait sous les directives d’un maître infaillible qui enseigne. D’où la première dénomination (cf.ici, Introd, p. 13) de ta‘limiyya, dérivé du ta‘lim (enseignement). Pour le vocable indiquant les adeptes, le P. Abdel Jalil traduit “les doctrinaires”, cf. Abdel Jalil,

Autour de la sincérité de Ghazâli, in Mélanges Louis Massignon, Beyrouth ,1956 p. 62. Pour plus de détails bibliographiques, cf. ici, introduction, p. 15 n. 1.**]**

Lorsque j'en eus fini avec la **"Philosophie",** que j'en eus bien scruté et révélé l'erreur, je vis combien cette science était inadéquate, car la seule raison ne saurait élucider tous les problèmes, résoudre toutes les difficultés.

Là-dessus, entrèrent en scène les partisans de l' "Enseignement" (ta'lim), dont se répandaient les théories sur l'acquisition de la connaissance par l'intermédiaire de l'Imâm véridique infaillible.

Je comptais me mettre à l'étude de leur doctrine, lorsqu'un ordre formel du Calife vint m'enjoindre d'écrire un traité sur ce sujet [C'est le Mustazhirî, écrit dans le courant de l'année 487/1094-1095, et dont Goldziher a publié des extraits sous le titre "Streitschrift des Ghazali gegen die Batinijja-Sekte", cf. supr çz a Introd., p. 15 n. 1.]. Je ne pouvais me dérober. A mon impulsion personnelle s'ajoutait un moteur externe. J'entrepris donc la collecte des textes et des propos dus aux partisans de l' "Enseignement". Je tins compte de discours récents, différents de

ceux que tenaient les premiers représentants de la secte. J'ai, de la sorte, composé un recueil bien classé, où j'ai apporté des réponses complètes.

Certains des "Gens de la Vérité" [Les Sunnites ash'arites (partisan d'Al-Ash'ari), surtout appelés en arabe "Ahl al-Haqq".] m'ont alors reproché mon parti-pris favorable. Ils me disent: "tu as travaillé pour eux! Sans toi, sans ton étude minutieuse et la logique de ton exposé, ils n'auraient jamais pu préciser la vague de leur pensée".

Ce reproche n'est pas dépourvu de fondement. Lorsqu' Ahmad b. Hanbal [Né à Baghdad en

164/780, mort à Baghdad en 241/855. Un des mudjtéhids de l'Islâm sunnite, partisan acharné du traditionnalisme littéraliste doctrinal et de l'éternité du Coran qu'il défendit devant Al-Ma'mûn; il fut à cette occasion interrogé, fustigé, emprisonné. Cf. El, Ahmad, t. I, p. 192-194, Brockelmann, Geschicte der Arabischen Literatur, Leiden 1943-1944, S. p. 193 et Suppl. I., p. 309; Patton, Ahmad Ibn Hanbal and the Mihna, Leiden, 1897; cf. aussi. Gardet-Anawatı, op.cit., passim et Index à Ibn Hanbal.] critiqua Al-Hârit Al-Muhâsibi [Mort à Baghdad en 243/857; juriste de

rite shâfiʿite et ascète. Auteur de plusieurs traités ascétiques. (OEvre maîtresse: al-Riʿâya li-huqûq Allâh. Cf., Munqid, éd. cit. p. 122 n. 2, cf. aussi EI, t. III, p. 747; Massignon, Essai, pp. 126, 127, 210-225, Recueil, pp. 16-23.] pour ses attaques contre les "Scissionnistes" (Mu'tazila), Al-Hârit lui répondit qu'il est "d'obligation de réfuter l'innovation". Mais Ahmed rétorqua: "Sans doute, mais tu as commencé par citer leurs incertitudes, avant d'y répondre. Comment saurais-tu qu'un de tes lecteurs n'aura pas absorbé les incertitudes, sans prendre garde à ta réponse, sans l'approfondir"?

Cette remarque d'Ibn Hanbal est juste, à condition toutefois qu'il s'agisse d'une incertitude, d'une équivoque qui ne soit pas encore répandue. Sinon, il faut bien y répondre, c'est-à-dire commencer par l'exposer. Bien entendu, inutile de parler d'un propos équivoque que les partisans de l' "Enseignement" n'auraient pas tenu... Je ne l'ai pas fait. Mais un de mes amis, qui est devenu des leurs, m'a rapporté ce propos. Il me dit que la secte en questions se moque de ses détracteurs et prétend qu'ils n'ont rien compris à sa position. C'est alors qu'il m'exposa leur thèse. Je

l'ai reprise, à mon tour, pour ne pas être taxé d'ignorance, et je l'ai clairement exposée, pour qu'on ne puisse m'accuser de n'y avoir rien compris. Je l'ai même poussée jusqu'à l'absurde, pour faire la preuve apodictique de ses erreurs.

Il résulte de tout cela que ce groupe n'a rien à offrir de quelque valeur. Cette innovation, de faible contenu, n'aurait pas fait tant de bruit, sans l'aide de mon ignorant ami. Mais la passion de la vérité a conduit les défenseurs de la foi à discuter longuement avec ce groupe, pour condamner leurs théories: celle qui proclame la "nécessité de l'enseignement dispensé par un maître", et celle

qui prétend que “n’importe quel maître ne convient pas”, mais qu’ “il faut un Maître infaillible”.

Cette double thèses s’est largement répandue, tandis que paraissait faible le raisonnement de ses détracteurs. Certains ont même cru, à la solidité de l’ “Enseignement” et à la faiblesse de ses adversaires, au lieu de n’y voir que l’ignorance de ceux-ci.

Car, il est bien exact qu’il nous faut un maître, et un maître infaillible. Mais il existe, et c’est le Prophète Muhammad. Nous diront- ils qu’ils est mort? Nous leur répondrons: “et votre Imâm, lui, est caché” [Pour un exposé

plus circonstancié de toute cette joute dialectique, cf. Mustazhiri, dans Goldziher, Streitschrift, pp. 15 sq. dans le texte et 37 sq. dans l'introduction.]. Diront-ils: "notre maître a formé et envoyé des missionnaires; il attend leur retour pour s'enquérir de leurs différends et de leurs problèmes"? Nous répondrons que Notre Maître aussi a formé et envoyé des missionnaires. Et son enseignement est parfait. Car, Allah a dit: **"Aujourd'hui, j'ai parachevé votre religion et vous ai accordé mon entier bienfait"** [Coran V, 4.]. Dès lorsque l'enseignement est complet, la mort ou l'absence du

maître ne saurait causer de dommage.

Reste une question: “Comment juger de ce dont on n’a pas été instruit? Par référence à un texte non enseigné, ou bien par l’effort d’interprétation personnelle (ijtihâd!) et le discernement — qui sont justement présomption de désaccord”? [La position des bâtinites ta‘limites, en effet, consistait à refuser d’admettre le raisonnement comme source de certitude, pour se rabattre sur la nécessité d’un enseignement venant d’un maître infaillible. Leur tactique revenait alors à semer le doute dans l’âme de l’auditeur

pour l'amener à leur point de vue. Cf. Goldziher, Streitschrift, loc. cit.]? Réponse: "Faire comme Ma'âd (Hadrat Mu'az bin jebel), lorsque le Prophète l'envoya au Yémen: nous recourons au texte (le Qur'an al-karim et le Hadith), s'il existe, et, à défaut, au jugement personnel". Nous imiterons aussi les propagandistes de l' "Enseignement (les Mujtéhides)", quand ils se trouvent loin de leur Imâm. Ils ne peuvent trancher, avec des textes limités, sur des cas d'espèce en nombre illimité. Ils ne peuvent davantage faire le voyage pour consulter l'Imâm, et revenir ensuite auprès de leur consultant

(qui serait, sans doute, mort dans l'intervalle).

A celui qui doute de la direction canonique de la prière [La direction de la Mekke, vers laquelle tout musulman doit se tourner dans sa prière, pour que celle-ci soit acceptée.], il ne reste que de se fier à son jugement personnel. S'il prenait le temps de se rendre en consultation auprès de l'Imâm, il laisserait passer l'heure de la prière. Il est donc licite de prier dans une direction conjecturale, qui n'est peut-être pas celle de la Mekke. Il est dit, en effet, que "celui qui se trompe dans son jugement personnel

mérite une récompense, tandis que celui qui tombe juste en mérite deux”. Tout ce qui relève de l’effort d’interprétation personnelle (Ijtihade) est dans ce cas. Par example, pour l’aumône légale (Zekate): le bénéficiaire peut être pauvre, au jugement personnel du donateur, alors qu’il est riche en secret. Mais l’erreur n’est pas blâmable, car elle n’est due qu’à une conjecture.

On dira: “l’opinion de mon adversaire vaut la mienne”. — Réponse: “Il est obligé de suivre sa propre opinion, comme celui qui se fie à son propre jugement pour la direction de la prière, même si les autres ne sont pas

d’accord”. Dira-t-on que “le conformiste doit suivre Abû Hanîfa [Un des 4 grands mujtehides dans le droit musulman, İmâm-ı A’zâm Ebû Hanifa, nau’man bin sabit est le fondateur du Madhhabe Hanafiite, celui dont le système juridique est le plus suivi actuellement. Né en 80/696, mort en 150/767. Dans l’interprétation du donné révélé et les sentences juridiques, accepte le point de vue rationnel (ra’y) et le raissonnement analogique, corrigé au besoin par l’appréciation personnelle (istihsân) selon que l’impose la réalité du moment. Cf. Munqid, éd. cit. p. 113, n. 1; cf.

aussi EI, t. I, p. 93, Brockelmann, GAL, éd. cit., t. I, p. 176 et Gardet-Anawatı, op, cit., p. 140.], ou bien Shâfi'î [Comme Abû-Hanifa, un des 4 grands mujtehides dans le droit musulmann. Né à Ghazza (Palestine) né 150/767, mort à Fustât (Egypte) en 204/820. Son tombeau est aux pieds du Muqattam. Dans l'interprétation du révélé et les sentences juridiques, il n'admet que le consensus général et rejette le 'ra'y et l'istihsân d'Abu Hanifa. Cf. EI, t. IV, p. 261 et Brockelmann, GAL, éd. cit. t. I, p. 188; cf. aussi Munqid, éd. cit. p. 113, n. 2.], ou d'autres encore"? — Réponse:

“Celui qui, dans le doute, se fie au conformisme pour identifier la direction de la Mekke, que fera-t-il en cas de désaccord entre les initiés”? On dira qu’il doit choisir, parmi ceux-ci, le meilleur connaisseur dans ce domaine particulier etc.

C’est ainsi que Prophète et chefs religieux ont dû, par la force des choses, renvoyer, malgré le risque d’erreur, les fidèles à l’interprétation personnelle. Le Prophète (Muhammed alayhissalâm) lui-même a dit: **“Je juge sur les apparances; c’est Allah qui a la charge des secrets”.** Ce qui signifie: **“Je**

juge d'après l'opinion générale, recueillie auprès de témoins faillibles". Les Porphètes eux-mêmes ne sont pas à l'abri de l'erreur, en matière de jugement personnel: que dire donc de nous-mêmes?

Evidemment, on objectera ici sur deux points. Primo (Premièrement): "Cette attitude, admissible dans le cas de la réflexion personnelle, ne s'applique pas aux bases même de la foi. Là, celui qui se trompe est sans excuse. Que répondre à cela"? — Réponse: "Les fondements de la foi se trouvent dans l'Ecriture (le Qur'an al-karim) et la Tradition (le Hadith). Pour le

reste (détails ou controverse), ce qu'il renferme de vérité peut s'identifier en recourant à la "Juste Balance", c'est-à-dire à l'ensemble des cinq règles citées dans le Livre (le Qur'ân al-karim) et rappelées dans mon traité de "La Juste Balance" [Il s'agit du petit traité de logique al-Qistâs al-Mustaqîm (éd. du Caire, 1318/1900), dont il sera question encore plus loin (p.103). Traduction et introduction par Victor Chelhot (B.E.O., Damas, 1958, p. 7-98). Ghazâli, au sujet de ce titre, pense à Coran LVII, 25 (cf. Blachère, op.cit., III, p. 919): "Nous avons fait descendre avec eux l'Ecriture et la Balance, afin

que les hommes pratiquent l'équité". Pour l'interprétation de ce verset dans le sens du syllogisme et du raisonnement analogique, cf. Laoust, op.cit., p. 242.].

Objection: "Ce critère n'est pas admis par tes adversaires". — Réponse: "S'il est bien compris, il est inconcevable qu'il y ait désaccord à son sujet. De la part des partisans de l' "Enseignement!? Mais c'est au Coran que je l'ai pris. De la part des logiciens? Mais il est conforme aux conditions et aux règles de la logique. De la part des Savants de Kalâm [croyance]. Mais il s'accorde avec leurs idées sur les

démonstrations spéculatives et sur le critère du vrai dans le domaine scolastique".

Objection: "Si tu as en main un pareil critère, Pour quoi ne supprimes-tu le désaccord entre les hommes"? — Réponse: Je le ferais, s'ils voulaient m'écouter. J'ai expliqué comment s'y prendre, dans mon traité de "La Juste Balance [Le livre d'İmam-ı Gazalî appelé **Qistas-al Mistaqim]".** Réfléchis, et tu verras que mon critère est le bon et qu'il supprime tout désaccord, à condition qu'on m'écoute. Mais tous ne le font pas. Certains l'ont fait, et je les ai mis d'accord.

Et ton Imâm (Sh'iite), il veut les mettre tous d'accord, quoiqu'ils n'écoutent guère. Pourquoi n'y est-il pas encore arrivé? Pourquoi 'Alî, premier des Imâm, n'y a-t-il pas réussi? Se croit-il capable de les rendre dociles malgré eux? Pourquoi a-t-il échoué jusqu'ici? Jusqu'à quand a-t-il remis son affaire? A quoi a-t-il abouti d'autre qu'à accroître le désaccord et le nombre des adversaires?

Mais oui: On craignait que ce désaccord ne conduisît à répandre le sang, à ruiner le pays, à rendre les enfants orphelins, à couper les routes, à piller les biens. Or, à travers le monde, votre oeuvre de

pacification a entraîné des événements inouis jusqu'alors.

Secundo (seconde): Deuxième objection: "Tu veux faire cesser tout désaccord. Mais l'homme hésite entre les écoles qui s'affrontent et les controverses rivales: il n'est pas tenu de n'entendre que toi, et non ton adversaire. Or, la plupart est contre toi et rien ne vous distingue les uns des autres".

Réponse: Cette objection se retourne contre son auteur. En effet, le lecteur perplexe, que tu voudrais attirer, peut te demander ce qui te rend supérieur aux autres, alors que les hommes de science sont en désaccord avec

toi. Je voudrais bien connaître ta réponse: Diras-tu: “Mon Imâm est indiqué par un texte”? Mais qui te croirait, quand ce texte n’est pas sorti de la bouche du Prophète? Les hommes de science s’accordent sur tes inventions et tes mensonges.

Admettons, cependant, que le lecteur perplexe te concède la possession de ce texte, hésite sur le fondement de la prophétie et te propose que ton Imâm ait recours au miracle de Jésus, en disant: “la preuve de mon authenticité, c’est que je ressuscite ton père”: Admettons qu’il le ressuscite. Mais les hommes ne furent pas

unanimes à reconnaître, à cause de ce miracle, l'authenticité de Jésus.

Dans ce domaine, en effet, il y a des problèmes que seul un raisonnement minutieux peut résoudre. Or, selon toi, le raisonnenement n'est pas digne de foi. Pourtant, le miracle ne prouve l'authenticité, qu'à condition de connaîter aussi la magie et de bien distinguer entre elle et le miracle. Il faut aussi savoir si Allah n'égare pas ses serviteurs (question délicate, mais bien connue)...

Que répondras-tu? Ton Imâm n'a pas plus de titres à être suivi que ses détracteurs.

Les partisans de l' "Enseignement" reviennent alors aux arguments rationnels que pourtant ils rejettent, tandis que leurs adversaires présentent les mêmes arguments, ou de plus clairs encore.

Cette seconde objection s'est donc retourné contre ses auteurs: du premier au dernier d'entre eux, ils seraient bien incapables d'y répondre [Cf. ABD EL-JALIL, art.cit. p. 69, n. 3.].

L'erreur ne s'est répandue que par la faute d'esprits faibles, qui ont voulu les raisonner. Au lieu de mettre en jeu l'activité rationnelle, ils se sont bornés à répondre.

Méthode qui prolonge le débat, ne fait pas gagner de temps et ne réduit pas l'adversaire au silence.

On dira: "Voilà bien l'activité rationnelle. Mais y a-t-il une réplique directe"? — Réponse: Oui. Au lecteur perplexe qui confesse son embarras sans en expliquer l'objet, on peut comparer le malade qui demande la guérison d'un mal dont il ne précise pas la nature. Il faut dire au second qu'il n'y a pas de remède au mal en général, mais seulement pour une affection déterminée (telle que migraine, colique ou autre). Au premier, on fera détailler l'objet de son embarras. Cela fait, on lui

montrera comment appliquer mes Cinq Règles. S'il comprend bien celles-ci, il reconnaîtra en elles la norme de la vérité, le fidèle instrument de mesure, le critère de l'exacte pesée, ainsi l'étudiant en arithmétique comprend à la fois le calcul lui-même, et la science authentique du professeur.

J'ai exposé clairement tout cela en vingt feuillets environ, dans mon traité de "La Juste Balance".

Mon dessein actuel n'est pas de révéler l'erreur de leur doctrine (secte shiite). Je l'ai déjà fait dans mes précédents ouvrages: Al-Mustazhiri; le Kitâb Hujjat al-Haqq

(qui répond à des propos rapportés à Baghdad), le Mifsal al-Khilâf, en douze chapitres, où je réponds à des propos recueillis à Hamadân; Al-Darj,disposé en tableaux, qui contient de médiocres propos réunis àTûs; enfin Al-Qistâs Al-Mustaqim ("La Juste Balance"), qui vise à exposer le critère des sciences et à montrer qu'on peut se passer de l'Imâm [Pour une utilisation de ce passage, cf. JABRE, art.cit., in MIDEO, p.99.].

Je veux me borner à faire ressortir que ces hommes n'offrent aucun remède aux ténèbres des diverses opinions. Malgré leur impuissance à prouver la

désignation de l'Imâm, nous avons été longtemps d'accord avec eux. Nous avons partagé leur conviction de la nécessité d'un "Enseignement" et d'un maître infaillible, qui serait le leur. Mais, à nos questions sur l'enseignement de ce maître, aux problèmes que nous leur avons posés, ils n'ont rien compris et n'ont su que répondre. Ils nous ont alors renvoyés à l'Imâm caché, en disant: "il faut absolument aller le voir". Ils ont l'étrange prétention d'avoir trouvé le maître qu'ils ont cherché: mais ils n'ont rien appris de lui. Ils sont comme quelqu'un de malpropre

qui s’épuiserait à trouver de l’eau, mais ne se laverait pas et resterait sale.

Certains d’entre eux revendiquent un peu de science, qui se ramène à des bribes insipides de la Philosophie de Pythagore. Celui-ci est un des premiers Anciens, et sa doctrine est plus vaine que celle des “Philosophes”, aristote l’a réfuté et a révélé la faiblesse et l’erreur de ses théories (que l’on retrouve dans le livre des “Frères de la Pureté”); c’est le rebut de la Philosophie.

Il est étrange de voir ces gens peiner toute leur vie en quête de savoir, et se contenter de

banalités sans valeur, tout en croyant avoir atteint la pointe extrême de la science. Nous les avons fréquentés, et nous avons sondé leur apparence et leur for intérieur. Leurs efforts se bornent à faire peu à peu admettre, au vuglaire et aux esprits faibles, la nécessité de s'en rapporter à un maître. En cas de refus, ils engagent avec eux une ferme discussion qui leur clot la bouche. En cas d'accord, si l'on demande à connaître la science du maître, à profiter de son enseignement, ils s'arrêtent et vous disent: "puisque tu admets cela, cherche-le toi-même, ce maître. Je n'en

demandais pas plus...”. Car ils savent bien qu’en allant plus loin, ils se couvriraient de honte, incapables qu’ils sont de résoudre la moindre difficulté, ou même de la comprendre, à plus forte raison d’y répondre.

Les voilà tels qu’ils sont. Les connaître, c’est les juger à leur taille exiguë. Nous les avons fréquentés, et nous avons secoué leur poussière de nos mains.

CHAPITRE IV
LA VOIE MYSTIQUE (şûfiyya)

Je passai ensuite à l’étude de la Voie mystique (şûfiyya). Elle consiste à reconnaître science et action pour également

nécessaires. Elle vise à lever les obstacles personnels (nafs, désirs sensuels) et à purifier le caractère de ses défauts. Le coeur finit ainsi par être débarrassé de tout ce qui n'est pas Allah (tout ce qui est autre qu'Allah), pour se parer du seul nom d'Allah.

Mais la science m'était plus aisé que l'action. Je commençai par lire les ouvrages de mystique: "L'Aliment des Coeurs", par Abû Tâlib Al-Makkî [mort à Baghdad en 386/996, chef du système théologique des Sâlimiyya de Başra. Ghazâli a transcrit des passages entiers du Qût al-Qulûb dans l'Ihya. Cf. Munqid, éd. cit., p.

122, n. 1, EI, t. III, p. 185 et BROCKELMANN, GAL, I, 217.], les oeuvres d'Al-Hârit al-Muhâsibî des citations d'Al-Junayd [Mort en 289/920; cf. Munqid, éd. cit. p. 122, n. 3 Cf. aussi EI, t. I, p. 1095. MASSIGNON, Recueil, p. 49, Essai, p. 273; BROCKELMANN, GAL, t. I, p. 215.], d'Al-Shiblî [Né à Baghdad en 247/861; y mourut en 334/945. Cf. aussi EI, t. IV, p. 374, et MASSIGNON, Passion, p. 41-43, 306-310.] ou d'Abû Zayd al-Bistâmî [Mort en 261/875 ou 264/877. Très célèbre. On ne connaît sa doctrine que par quelques passages de ATTÂR, dans son Tadkirât 'l-awliyâ' (éd. Nicholson, 1, p. 134}. Cf. aussi

Munqid, éd. cit., p. 123, n. 1 et MASSIGNON, Reucueil, pp. 27-33.] et d'autres cheikhs. J'appris ainsi la quintessence de leur dessein spéculatif et ce qu'on peut acquérir par l'enseignement et l'ouïe. Mais il m'apparut que ce qui leur est spécifiquement propre ne se peut atteindre que par le "goût", les états d'âme [Le goût est une connaissance directe et immédiate de l'enseignement religieux qui devient comme un état d'âme. Cf. Ihya, I, 91. Dans ce sens, le goût s'oppose à l'acceptation de foi, comme au savoir qui se fait par moyen terme, étant basé sur le

raisonnement. Cf. aussi Ihya, IV, 123 pour l'identité entre hâl (état d'âme), dawq qui est synonyme de Idrâk (connaissance directe). Cf. aussi plus loin (p. 114) pour la différence entre la connaissance par goût, par la preuve (le savoir) et par simple croyance.] et la mutation des attributs.

C'est ce qui se passe pour la santé et la satiété, par exemple. Quelle différence entre, d'une part, la simple connaissance de leurs définitions, de leurs causes et de leurs conditions respectives, et, d'autre part, le fait d'être soi-même bien portant ou rassasié! Entre le fait d'être ivre et la connaissance de la définition de

l’ivresse (cet état dû aux vapeurs qui montent de l’estomac au cerveau)! L’ivrogne ne connaît pas la définition et la science de l’ivresse: il ne s’en doute même pas. Et celui qui est sobre les connaît bien, quoiqu’il soit à jeûn. De même, un médecin malade connaît bien la définition de la santé, ses causes et les remèdes qui la rétablissent: il est pourtant malade. Eh bien, connaître la réalité de la vie ascétique, avec ses conditions et ses causes, est une chose; mais c’en est une tout autre que d’être effectivement dans l’état d’âme de l’ascétisme et due détachement des biens de ce

monde.

Or, j'ai compris avec certitude que les mystiques ne sont pas des discoureurs, mais qu'ils ont leurs états d'âme. Ce qui pouvait s'apprendre, je l'avais acquis. Le reste, c'est affaire de gustation et de bonne voie. Grâce à mes recherches dans le domaine des sciences, tant religieuses que rationnelles, j'en étais arrivé à une foi inébranlable en Allah, à la Révélation et au Jugement Dernier.

Ces trois principes religieux s'étaient fortement gravés dans mon coeur, non comme effet d'arguments choisis et rédigés, mais à la suite de motifs, de

circonstances et d'expériences qu'il ne m'est pas possible d'énumérer.

Je voyais bien aussi que je ne pouvais espérer la félicité éternelle qu'en craignant Allah et en chassant les passions, c'est-à-dire en commençant par rompre les attaches de mon coeur avec le monde. Il me fallait quitter les illusions d'Ici-Bas, pour me tourner vers l'Eternel Séjour et vers la pointe extrême du désir d'Allah. Tout cela exigeait d'éviter l'honneur et l'argent et de fuir tout ce qui occupe et attache l'homme:

Je suis donc rentré en moi-même: j'étais empêtré dans les

liens qui me ligotaient de partout. J'ai réfléchi à mes actes — l'enseignement étant le meilleur — et j'ai vu que mes études étaient futiles, sans utilité pour la Voie.

Et puis, à quelle fin dispensais-je mon enseignement? Mon intention n'était pas pure, elle n'était pas tendue vers Allah. Mon propos n'était-il pas plutôt de gagner la gloire et la renommée? J'étais au bord branlant d'un précipice; si je ne me redressais pas, j'allais tomber dans le Feu.

Je ne cessais d'y penser, tout en restant encore indécis. Un jour, je décidais de quitter Baghdad et de changer de vie; mais je

changeais d'avis, le lendemain. Je faisais un pas en avant, et un autre en arrière. Avais-je, au matin, l'ardente soif de l'au-Delà, que, le soir, l'armée du désir venait l'attaquer et l'abattre. La concupiscence m'enchaînait sur place (Baghdat), tandis que le héraut de la foi me criait: "En route! En route! la vie est brève, long le voyage (pour toi). Science et action ne sont pour toi qu'apparence et que faux-semblant. Si tu n'es pas prêt, dès maintenant, pour l'Autre Vie, quand le seras-tu? Et si tu ne romps pas maintenant tes amarres, quand donc le feras-tu"?

A ce moment, l'impulsion était donnée: ma décision de partir était prise.

Mais Satan revenait me dire: "Ce n'est qu'un accident! Ne te laisse pas aller, cela va passer vite... Si tu cèdes, tu perdras ces honneurs, cette situation stable et tranquille, cette parfaite sécurité sans rivale. Tu risques de te reprendre et de les regretter: revenir en arrière ne serait pas facile...".

Ces tiraillements, entre la concupiscence et les appels de l'Au-Delà, ont duré près de six mois — à partir du mois de Rajab 488 pendant lequel je passai du libre-arbitre à la contrainte. En

effet, Allah me noua la langue, m'empêchant ainsi d'enseigner. J'eus beau lutter, pour parler au moins une fois à mes élèves, ma langue me refusa tout service. Et ce noeud sur la langue fit naître dans mon coeur une mélancolie. Je ne pouvais plus rien avaler, prendre aucun goût aux aliments, à la boisson.

Mes forces s'affaiblirent. les médecins désespéraient: "le mal, disaient-ils, est descendu au coeur, d'où il a rayonné dans les humeurs; il n'est d'autre remède que de le délivrer du souci qui le ronge".

Sentant mon impuissance,

incapable de me décider, je m'en remis à Allah, ultime recours des nécessiteux. Je fus exaucé par celui qui **"écoute le nécessiteux, quand celui-ci le prie"** [Coran XXVII, 62.]. Il (Allah) me rendit aisé le renoncement aux honneurs, à l'argent, à la famille et aux amis.

Je feignis de vouloir me rendre à la Mekke, alors que je me préparais à partir pour Damas. Je craignais, en effet, de donner l'éveil au Calife et à quelques amis. Il me fallut enfin user de stratagèmes pour quitter Baghdad, bien décidé à n'y plus revenir. Je m'exposai ainsi aux reproches des Irâquiens, dont

aucun ne pouvait supposer que je pusse renoncer, pour des motifs religieux, à un enseignement qui représentait, à leurs yeux, le sommet de la religion **("leur plus haute idée du savoir n'allait pas plus loin")** [Coran LIII, 31.].

Ensuite, les gens s'embrouillèrent dans leurs hypothèses. Les uns, à l'extérieur de l'Irâq, crurent mon départ imposé par les autorités. D'autres, proches de celles-ci, voyant leur insistance à me garder et mon propre détachement, disaient: "C'est un coup du ciel, un mauvais oeil qui a frappé les Musulmans et les savants"!

Je quittai donc Baghdad, après avoir distribué mon argent, ne gardant que le strict nécessaire pour nourrir mes enfants. En effet, mon argent irâquien était réservé aux bonnes oeuvres, investi en fondations pieuses destinés aux Musulmans. Or je ne voyais, dans le monde, d'autre bien que le savant pût mieux utiliser pour sa famille.

Je me rendis à Damas, où je passai près de deux ans, consacré à la retraite et à la solitude, aux exercices et aux combats spirituels, tout occupé à purifier mon âme, à polir mon caractère, à rendre mon coeur propre à

accueillir Allah — selon l'enseignement des Mystiques. Je séjournai quelque temps dans la Mosquée de Damas: je passais la journée en haut du minaret, après m'être enfermé dedans.

De Damas, j'allai à Jérusalem: chaque jour, je m'enfermai dans la Mosquée du Rocher.

Vint alors l'appel des Lieux-Saints, du pèlerinage à la Mekke, à Médine (auprès du Prophète) — après avoir visité la tombe d'Abraham (Hadrat İbrahim alayhissalam). Et je me mis en route pour le Hejâz.

Plus tard, certaines préoccupations, des affaires de famille me rappelèrent dans ma

“patrie”. J’y revins, alors que j’étais l’homme le plus éloigné du retour: je préférais la retraite, par goût de la solitude et désir d’ouvrir mon coeur à la prière. Cependant, les circonstances, les soucis domestiques, les obligations matérielles avaient faussé le sens de ma décision et troublé le meilleur de ma solitude. Mon âme n’était en paix qu’à des intervalles intermittents — auxquels j’aspirais sans cesse, auxquels, malgré les obstacles, je revenais toujours [Pour tout ce périple, et pour l’étude comparée de plusieurs documents relatifs à ce sujet, cf. JABRE, art. cit., in

MIDEO, p. 94 sq.].

Ma période de retraite a duré environ dix ans [De 488/1095 à 499/1105.], au cours desquels j'ai eu d'innombrables, d'inépuisables révélations. Il me suffira de déclarer que les Mystiques (şûfi) suivent, tout particulièrement, la Voie d'Allah. Leur conduite est parfaite, leur Voie droite, leur caractère vertueux. Que l'on additionne donc la raison des raisonnables, la sagesse des sages, la science des Docteurs de la Loi sharî'at)! Peut-on compter ainsi améliorer leur conduite, ou leur caractère? Sûrement point! Car tout ce qui, en eux, bouge ou repose, leur apparence et leur for

intérieur, tout s'allume à la lumière de la Prophétie dans sa niche (lampe niche) [Allusion à la "Sourate de la Lumière" (Sûrat al-Nûr).]. Et il n'ya pas d'autre Lumière de la prophètie sur la face de terre...

Que dire d'une Voie où la purification consiste, avant tout, à nettoyer le coeur de tout ce qui n'est pas Allah (tout ce qui est autre que Allah); qui débute (au lieu de "l'état de sacralisation" qui ouvre la prière) [Acte religieux prescrit au début de la prière. Difficile à rendre par une traduction immédiate. Abd-el-Jalil traduit "état de sacralisation"

(Aspects intérieurs de l'Islâm, Paris 1956, p. 119).] par la fusion du coeur dans la mention d'Allah; et qui s'achève par le total anéantissement en Allah? Et encore cet aboutissement n'est-il qu'un début par rapport au libre-arbitre et aux connaissances acquises. En fait, c'est le commencement de la voie, dont ce qui précède n'est que l'antichambre.

Dès le début, c'est le commencement des Révélations et des visions. En état de veille, les Mystiques contemplent les anges et les esprits des Prophètes; ils entendent leurs voix et profitent de leurs conseils. Puis

ils se haussent, de la vision d'images et de symboles, à des degrés ineffables. Nul ne peut tenter d'exprimer ces états d'âme, sans courir à l'inévitable échec.

Bref, les Mystiques en arrivent à une Proximité qui, pour certains, pourrait presque être l'Inhérence, pour d'autres l'Union et, pour d'autres, la Connexion [Ces trois termes (hulûl, ittihâd, wuşûl) sont respectivement rendus par "Fusion de l'être, Identification, Union intime", dans la traduction de Barbier de Maynard (p. 62).]. Ce qui est faux, comme nous l'avons montré dans notre traité d'Al-Maqsad al-Asnâ. Tout ce que

devrait dire celui qui est dans cet état, c'est ce distique [Pour toutes ces notions de fanâ' (anéantissement à soi-même), qurb (proximité) hulûl (inhérence) etc... cf. JABRE, L'Extase de Plotin et le Fanâ' de Ghazâli, in Studia Islamica, fasc. VI, Paris 1956, p. 101 sq. surtout p. 106 et sq. où le passage en question est utilisé. Le vers cité est de Ibn Al-Muʿtazz (mort en 908).]:

"Quoi qu'il se soit passé, je n'en parlerai point.

Toi, penses-en du bien: ne m'interroge point"!

Car celui qui n'a pas eu le privillège de la gustation ne

connaît, de la réalité de la Prophétie, que le nom. En fait, les miracles des saints préfigurent les prophètes. Tels furent les débuts de Muhammad, quand il allait s'isoler en prière, sur le mont Herâ' [Colline située à 5 km. environ de La Mekke.], et que les Arabes disaient: "Muhammad alayhissalâm brûle du désir d'Allah"!

Celui qui pratique la Voie goûte de semblables états d'extase. Et celui qui n'en a pas goûté peut, en fréquentant les Mystiques, recueillir directement leur témoignage, dont le contexte lui donnera toute certitude, ou, en assistant à leurs séances, profiter

de leur foi (car ils ne sont jamais des compagnons d'infortune). Quant à celui qui n'a pu les fréquenter, qu'il soit certain que tout cela est absolument prouvé, comme je l'ai dit au chapitre **'Ajâ'ib al-Qalb** de mon ouvrage sur **"La Régénération des Sciences religieuses".**

Or, la Science, c'est la vérification par la preuve; la Gustation, c'est l'intime connaissance de l'extase; et la Foi, fondée sur la conjecture, c'est l'acceptation des témoignages oraux et de ceux de l'expérience.

Tels sont les trois degrés, et **"Allah élèvera en hiérarchie**

ceux qui, parmi vous, auront cru et auront reçu la science” [Coran LVIII, 11.].

Les autres, ce sont les ignorants. Ils nient, par principe, tout ce qu’on leur dit à ce sujet, s’étonnent, écoutent encore, se moquent et disent: “Quelle histoire! Quelles divagations” C’est de ces gens que Allah a dit: **“Parmi les Infidèles, il en est qui t’écoutent, mais quand, enfin, ils sortent de chez toi, ils demandent à ceux qui ont reçu la science: Qu’a-t-il dit, tout à l’heure? Ceux-là sont ceux dont le coeur a été scellé par Allah et qui suivent leurs doctrines perniciesuses”**

[Coran XLVIII, 16.].

Il faut, maintenant, après avoir parlé des Mystiques, que je traite de la réalité de la Prophétie et de ses particularités. C'est une question tout-à-fait indispensable.

QUATRIEME PARTIE
LA REALITE DE LA PROPHETIE

La substance de l'homme, dans sa nature originelle, a été créée, vide, simple, sans connaître la pluralité des mondes d'Allah, que le Très-Haut est seul à connaître: **"Nul ne connaît les armées du Rabb, sauf Lui"** [Coran LXXIV, 31.]. L'homme n'entre en rapport avec le monde que par la

perception, destinée à lui permettre cette prise de contact avec le monde des êtres, c'est-à-dire avec les différentes sortes de créatures.

Le premier sens est celui du toucher. Grâce à lui, l'homme perçoit, par exemple, le chaud et le froid, l'humide et le sec, le lisse et le rugueux. Mais les couleurs et les sons lui échappent: ils n'existent pas pour le toucher.

Et puis c'est l'ouïe, qui fait entendre les sons et les mélodies.

Enfin vient le goût. Alors l'homme franchit les limites du monde des sens, grâce au discernement (qu'il acquiert vers l'âge de sept ans). A cette

nouvelle étape, il perçoit de nouvelles choses, étrangères au monde des sens.

De là, il atteint un autre stade, celui de l'intellect, qui lui permet de saisir ce qui est nécessaire, possible et impossible, et ce qu'il n'avait pas perçu dans les étapes antérieurs.

Au delà de l'intellect s'étend un autre domaine, une faculté nouvelle de vision [(Littéralement: "un autre oeil" (c'est-à-dire: "un troisième oeil"). Comparer ce passage avec Mustasfâ 22-23, Ihyâ', I, 49, 78, 79, II, 239, III, 7, 15, IV, 24, 363-364, et Mishkât, 119; 131, 136, 138. Il n'y a pas ici

affirmation d'une faculté supra-rationnelle chez le Prophète, mais il s'agit de la raison instinct qui chez lui atteint son plein développement normal. Cf. ici ıntrod. p. 44-45. Contra, MONTGOMERY-WATT, The Authenticity of the works attributed to al-Ghazâli, in JRAS, April 1952, p. 26-27 et A Forgery in Al-Ghazâli's Mishkat, in JRAS, April 1949, p. 9 sq.] qui permet de voir ce qui est caché, ce qui arrivera dans l'avenir, et bien d'autres choses encore, aussi étrangères à l'intellect que le sont les connaissances rationnelles au discernement, et celui-ci à la perception des sens. Devant les

objets connus par la raison, celui qui n'est qu'à l'âge du discernement se rebiffe et les trouve invraisemblables. De même, certaines personnes restées au stade de l'intellect ont rejeté, comme invraisemblables, ce qu'elles apprenaient du domaine prophétique. Cette attitude est ignorance pure. Ces sceptiques, n'étant pas arrivés eux-mêmes au stade supra-rationnel (qui n'existe donc pas pour eux), en concluent qu'il n'existe pas du tout.

Si l'aveugle né n'a jamais entendu parler des couleurs et des formes, et qu'on lui en parle tout

d'un coup: il n'y comprendra rien et ne voudra pas le croire...

Allah a rendu ces difficultés intelligibles, en donnant à ses créatures, avec le sommeil, un exemple des propriétés prophétiques, puisque le dormeur a des songes prémonitoires, tantôt transparents, tantôt symboliques. Or, un homme qui n'aurait aucune expérience personnelle du sommeil, et auquel on le décrirait (en disant qu'il y a des gens qui tombent en léthargie, perdent conscience, sensibilité, ouïe et vue, et perçoivent l'invisible), nierait ce conte incroyable, et justifierait son scepticisme en disant: "les

facultés sensibles sont les facteurs de la perception; comment celui qui ne perçoit pas certaines choses à l'état de veille, les precevrait-il quand il dort"? Et pourtant, l'existence et l'intuition sensible infirment ce genre de raisonnement par analogie!

L'intellect ne représente, dans la vie humaine, qu'une étape, avec laquelle l'homme acquiert une faculté nouvelle de vision qui lui permet d'embrasser toutes sortes de connaissances rationnelles, étrangères au domaine des sens. Il en est de même pour les Prophètes, qui ont comme un "troisième oeil", dont la

lumière éclaire l'invisible et le supra-rationnel.

Certains ont des doutes, portant soit sur la possibilité de la Prophétie, soit sur son existence réelle, soit sur son incarnation effective dans une personne donnée. Or, le fait qu'elle existe est bien la preuve qu'elle est possible. D'ailleurs, il y a des connaissances qu'on n'imaginerait pas d'acquérir par le seul intellect. C'est le cas de la médecine et de l'astronomie. On voit bien, en les étudiant, qu'il y faut le secours de l'inspiration divine, et qu'on n'y arrive pas par l'expérience! Il y a des lois astronomiques qui ne se vérifient qu'une fois tous les mille

ans: comment pourrait-on le savoir par expérience? Il en est de même pour les propriétés des remèdes.

Ceci montre qu'il existe une Voie pour percevoir ces phénomènes qui échappent à l'intellect — et c'est précisément la Prophétie. Mais la connaissance supra-rationnelle n'est que l'une de ses nombreuses propriétés. Ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer.

Je n'ai mentionné cette propriété qu'à cause de l'exemple que propose le sommeil. Et j'ai cité deux cas analogues: ceux de la médecine et de l'astronomie,

dont on peut rapprocher les miracles des Prophètes, comme eux inaccessibles à l'intellect.

Quant aux autres propriétés de la Prophétie, on les perçoit par la gustation, en suivant la Voie mystique. Tandis que la connaissance supra-rationnelle ne t'est devenue intelligible qu'à cause de l'exemple du sommeil. Comment croire à une autre propriété prophétique dont on n'aurait, en soi, aucun exemple (car l'entendement précède l'assentiment)? Aussi faut-il, dans ce cas, aborder la Voie mystique: on acquiert une partie de cette faculté supra-rationnelle par gustation, et le reste par une

sorte d'assentiment accordé à ce qui échappe au raisonnement analogique. Et cette unique propriété de la Prophétie suffit alors pour croire au principe même de la Prophétie.

Douterais-tu de l'inspiration divine de tel ou tel Prophète? Il te suffit de connaître ses facultés, soit par intuition, soit Par ouï-dire. Du moment, en effet, que tu connais la médecine et le droit (fiqh), par exemple, tu peux pressentir quelles sont les facultés des médecines et des juristes, les écouter parler, même si tu ne les connais pas personnellement. Et rien ne t'empêche, non plus, de

savoir que Shâfi'î était juriste (le savant de fiqh) et Galien médecin, et de le savoir réellement, et non par soumission au principe d'autorité. Il te suffit d'étudier quelque peu le droit et la médecine, de lire les ouvrages de ces deux auteurs, pour connaître nécessairement leur mentalité.

Tu dois, de même, si tu as compris le sens de la Prophétie, et si tu as souvent recours au Coran et aux "logia", savoir avec certitude que Muhammad (Hadrat Muhammed alayhissalâm) est arrivé au plus haut degré de la Prophétie. Tu dois aussi t'aider de l'expérience de ses propos, sur la pratique religieuse et son effet

pour la purification des coeurs. Comme il a eu raison de dire que **“celui qui agit selon ce qu’il sait, Allah lui donne en partage de connaître ce qu’il ne savait pas”!** Et encore, que **“le valet du tyran deviendra son esclave”!** Ou bien, que **“celui qui n’a qu’un souci en tête, Allah le tiendra quitte des soucis de ce monde et de l’autre”!** Refais l’essai de ces paroles mille et mille fois, et tu acquerras une connaissance nécessaire et qui ne laisse place à aucun doute!

Telle est la Voie de la certitude en ce qui concerne la Prophétie.

Elle vaut mieux que celle des prodiges — tels que baguette changée en serpent, ou lune fendue en deux — qui, dégagés de leur contexte débordant, peuvent se ramener à la magie, à l'illusion, ou même au piège tendu par Allah: car **"Il égare celui qui Il veut et Il guide celui qui Il veut"** [Coran II, 142 et passim.].

Tu en arrives maintenant à la question des miracles. Il se peut que tu croies au miracle, en te fondant sur un raisonnement bien ordonné tendant à en démontrer l'existence. Il se peut aussi que ta foi soit tranchée par un autre raisonnement méthodique faisant ressortir les traits extérieurs et

l’ambiguité du phénomène. L’exemple de ces faits insolites ne doit être qu’un des arguments, une des parties de ton raisonnement d’ensemble. De cette façon, tu auras acquis une connaissance nécessaire, aux fondements indéfinissables... Comme celui qui tiendrait une information de plusieurs sources différentes: il ne peut préciser celle qui lui a donné la certitude. Il est sûr de son fait, sans en connaître l’origine. Celle-ci fait partie d’un tout, mais elle n’est pas fondée précisément sur telle ou telle affirmation. C’est cela, la foi solide et scientifique. Quant à

la “gustation” elle est comme une “vision”: elle consiste à “prendre par la main” [Pour cette expression, voir plus loin, p. 109, § 4.] et ne se rencontre que dans la Voie mystique.

Et voilà! ce que j’ai dit de la réalité de la Prophétie est suffisant pour le but que je vise actuellement. Nous allons voir, maintenant, comment l’homme en a besoin.

CINQUIEME PARTIE RAISON DE MON RETOUR A L’ENSEIGNEMENT

[A— LES MEDECINS DES COEURS]

Au cours de mes dix années de retraite et de solitude, il m’est

apparu (par gustation, démonstration, ou acte de foi) que l'homme est créé avec un corps et un "coeur" — c'est-à-dire un esprit qui est le siège de la connaissance d'Allah, et qui n'a rien à voir avec la chair et le sang (que le cadavre et l'animal ont en commun avec l'homme).

La santé du corps le réjouit, la maladie est sa perte. Le "coeur", aussi, peut être bien portant (et seul sera sauvé **"celui qui est venu à Allah avec un coeur pur"** [Coran XXVI, 89.], comme il peut succomber à une maladie mortelle (quand **"un mal est dans son coeur)** [Coran XXIV,

50.]. Ignorer Allah est un poison mortel; lui désobéir, pour suivre ses passions, une cause de maladie. Au contraire, reconnaître Allah est l'antidote de vie; lui obéir, en contrariant ses propres passions, voilà le remède qui guérit. Le traitement des maux de "coeur" et le retour à la santé (aussi bien que pour les maladies physiques) ne se peuvent attendre que des remèdes.

Or, les remèdes du corps agissent en vertu de leurs propriétés spécifiques, que les gens intelligents ne perçoivent point par l'intellect: il leur faut s'en remettre aveuglément aux médecins, qui tiennent leur

science des Prophètes (lesquels sont au courant, “ès-qualités”). Il en est de même des pratiques religieuses: elles sont définies, mesurées par les Prophètes, et leur modalité d’action ne saurait être perçue par l’intellect. Là encore, il faut accepter l’avis conforme des Prophètes, issu de la lumière prophétique, et non du truchement de l’intellect.

Les remèdes sont composés selon des proportions déterminées (certains pèsent deux fois plus que d’autres), dont le secret provient de leurs propriétés spécifiques. C’est aussi le cas des pratiques religieuses — ces

remèdes pour les maux de “coeur”. Elles se composent de plusieurs gestes différents, en proportion variable. C’est ainsi qu’une prosternation vaut deux inclinaisons, et que la prière de l’après-midi vaut deux fois celle du matin. La raison secrète en est due à des propriétés particulières que, seule, la lumière de la Prophétie peut éclairer. Il faudrait beaucoup de sottise et d’ignorance pour chercher, à ces distinctions, un motif “raisonnable”, ou les expliquer par simple coïncidence.

D’autre part, il y a, dans tout remède, un produit de base, auquel on ajoute une

“préparation”, aux effets complémentaires. De même pour les prières ou les oeuvres surérogatoires: leur action parachève celle des éléments de base dans les pratiques rituelles.

En somme, les Prophètes sont les médecins des “coeurs”. L’intellect n’a d’autre objet que de nous le faire comprendre: l’assentiment rationnel qu’il entraîne témoigne en faveur de la Prophétie, car il reconnaît son impuissance à percevoir ce que perçoit “l’oeil prophétique”. Nous sommes pris par la main, et, dociles, nous nous laissons guider comme des aveugles, ou des

patients par les médecins. Mais là est la limite de l'intellect: il ne va pas au-delà, sauf pour faire comprendre au malade les prescriptions du médecin. Tel est, du moins, le fruit de nos connaissances, développées par nécessité au lieu de simple intuition sensible, dans nos années de retraite et de solitude.

[B— LA TIEDEUR DE LA FOI]

On a vu combien les hommes ont peu de foi dans la Prophétie: son principe, sa réalité, son action. J'ai constaté que les responsables de cette tiédeur sont au nombre de quatre: les Philosophes, les Mystiques (şûfi),

les partisans de l'Enseignement (Secte shiite), et enfin les hommes de science.

J'ai interrogé quelques-uns de ceux qui se soustraient à la Loi Divine, en scrutant leurs hésitations, leur croyance et leur pensée intime. "Pourquoi donc, leur disais-je, rester ainsi en arrière? Il est stupide de vendre l'Autre Monde pour celui-ci, si tu crois en celui-là sans te préparer à t'y rendre. Toi qui ne vendrais rien de matériel à moitié prix, tu irais vendre l'infine pour des jours qui te sont comptés? Et si tu n'y crois pas, tu n'es qu'un païen! Dans ce cas, mets-toi en quête de la foi!

Vois donc la cause de ta secrète impiété, ta doctrine enfouie (Secte esotérique) au plus profond de toi-même! C'est elle qui te rend si hardi, bien que tu n'en souffles mot— pour te parer d'une foi convenable et profiter des honneurs de la Loi (Sheriat)"...

L'un de ceux-ci me répond: "S'il fallait t'écouter, les savants seraient les premiers à donner l'exemple. Pourtant, l'un des plus célèbres ne fait pas sa prière; un autre boit du vin; celui-ci dévore les biens de main-morte et mange l'argent des orphelins. Celui-là dilapide le Trésor Public, et ne se garde pas des choses défendues; un dernier touche des cadeaux,

pour infléchir ses jugements ou les témoignages. Et ainsi de suite”.

—Un deuxième se dit fort avancé dans la Mystique, au point de n’avoir plus besoin de pratiquer sa religion!

—Un troisième donne un prétexte équivoque de libertin [Ibâha: “secte égarée qui s’est éloigné de celle des Soufis” (B. de MAYNARD, p. 75).]. Et tous ceux-là sont ceux qui ont perdu la Voie mystique.

Un quatrième a fréquenté les partisans de l’Enseignement. “Le Vrai, dit-il, est difficile: la route est barrée, les controverses multiples, telle tendance ne vaut pas mieux

qu'une autre, et les arguments rationnels se contredisent. On ne peut se fier à l'opinion des gens, et les partisans de l'Enseignement tranchent sans avoir besoin de preuve. Dans ces conditions, comment ne pas douter de la certitude"?

Le cinquième me dit: "Je n'agis pas par simple conformisme. Mais j'ai étudié la Philosophie et perçu la réalité de la Prohétie. Or, elle se ramène à la sagesse [Il ne s'agit pas ici de la Sagesse ni de la philosophie proprement dite, mais plutot d'une sorte d'éthique empirique basée sur la connaissance d'Allah et qui était alors considérée comme une

technique au sens propre du terme, ayant ses lois et son objet. Celui qui la pratiquait s'appelait hakîm. Comparer par exemple avec Ihyâ' III, 8, 19; Qistâs, 97. V. CHELHOT (1958, p. 44) traduit par "dialectique".] et au bien-public. Les pratiques cultuelles qu'elle recommande ont pour unique objet de discipliner le commun des hommes, de les empêcher de s'entre-tuer, de se quereller et de s'abandonner à leurs désirs. Seulement, moi, je ne suis pas un quelconque ignorant, pour me plier aux obligations légales. Je suis plutôt un dialecticien, qui pratique la connaissance

rationnelle. J'y vois clair et me passe de conformisme"!

Tel est le summum de la foi pour ceux qui ont appris la Philosophie des Théistes et étudié dans les livres d'Avicenne et d'Al-Fârâbî. L'Islâm n'est plus pour eux qu'une parure extérieure!

Peut-être s'en trouve-t-il, parmi eux, qui lisent le Coran, assistent aux réunions et aux prières et exaltent la Loi révélée (sharî'at). Pourtant, ils continuent à boire du vin et à se conduire mal. Si on leur demandait: "à quoi bon faire sa prière, puisque la Prophétie est fausse"? ils répondraient sans doute: "c'est une bonne gymnastique, une coutume locale,

et c’est utile à la protection des vies et des biens”. Mais peut-être reconnaîtraient-ils que la Loi révélée est vraie, et la Prophétie réelle. Dans ce cas, pourquoi boire du vin? Réponse probable: “le vin n’est défendu qu’en raison des excès auxquels il peut conduire. Or, je suis assez raisonnable pour les éviter; je ne cherche, en buvant, qu’à m’aiguiser l’esprit”. Et il ajoute qu’Avicenne (İbni Sina) écrit “avoir promis à Allah de vanter la Révélation, de pratiquer sa religion et de ne pas boire par plaisir, mais à titre de remède”. Le plus qu’on puisse donc exiger, tant au regard de la foi que des

pratiques religieuses, c’est de faire une exception pour le vin, lorsqu’il est pris comme remède.

Voilà bien la foi de ceux qui se disent des gens de foi! Beaucoup se sont trompés à leur sujet, ou l’ont été, plus encore, par la faiblesse des objections de leurs détracteurs, qui consistaient seulement à rejeter la géométrie, la logique et d’autres sciences exactes...

[C— MON RETOUR A L’ENSEIGNEMENT]

Je vis donc que la foi avait faibli à ce point, pour tous ces motifs. Je me sentais capable de dévoiler ces ambiguïtés: démasquer ces gens-là m’était

plus facile que boire un verre d'eau, tant j'avais fréquenté leurs sciences et leurs voies — je veux dire celles des Mystiques, des Philosophes, des partisans de l'Enseignement et des prétendus savants. Alors, ma décision jaillit, comme un silex, nette et précise: "à quoi bon la solitude et la retraite, quand le mal est universel, que les médecins sont malades, et les hommes sur le point de périr"?

Là-dessus, je me mis à réfléchir: "tu vas donc entreprendre de dissiper cette tristesse et de chasser ces ténèbres, alors que le temps est à

la torpeur et l'époque à la vanité. Toi qui voudrais remettre tes contemporains dans le droit chemin, sache bien qu'ils vont tous se retourner contre toi. Comment leur tenir tête, et comment vivre avec eux, si le moment n'est pas propice, et sans l'appui d'une autorité religieuse contraignante"?

Il me semble donc qu'Allah m'autorisait à continuer ma retraite, sous prétexte que j'étais incapable d'administrer victorieusement la preuve de la vérité. C'est alors que, par la volonté d'Allah, les autorités [Il s'agit de Fakhr al-Mulk, ministre de Sanjâr; cf. aussi JABRE, art.cit.

in MIDEO, p. 99, et SUBKI, Tabaqât Ash-Shhafi'iyya, t. IV, p. 108.] se décidèrent spontanément, sans pression extérieure, et me donnèrent l'ordre strict de me rendre à Nishâpûr, pour combler le vide de mon absence. L'injonction fut assez impérative pour m'exposer, en cas de refus, à tomber en disgrâce.

Ma première résolution me parut devenue caduque. "Il ne faut pas, me dis-je, que tu souhaites rester solitaire par paresse et goût du repos. Tu ne dois pas t'attendre à devenir célèbre et respecté. Et tu n'as pas,

non plus, à fuir le contact des autres, car tu ne voulais pas continuer ta retraite pour éviter les difficultés de la vie en commun".

Allah a dit dans le Qur'ân al-karim: **"Au nom d'Allah, le Bienfaiteur Miséricordieux A.L.M. Les Hommes croient-ils qu'on les laissera dire: "Nous croyons!" sans qu'ils soient éprouvés? Nous avons certes éprouvé leurs prédécesseurs"** [Coran XXIX, 2.].

Et Allah dit à son envoyé, qui est la plus chère de ses créatures: **"Certes, des Apôtres** [Prophètes] **(venus) avant toi ont été traités d'imposteurs.**

Ils supportèrent avec constance d'être tarités d'imposteurs et d'être malmenés, jusqu'à ce que leur vint Notre Secours. Nul modificateur aux arrêts d'Allah! Certes tu as reçu quelqu'histoire des Envoyés" [Coran VI, 34.].

Et Allah dit: **"Au nom d'Allah le Bienfaiteur Miséricordieux. Y.S. Par la Prédication Sage",** jusqu'à sa Parole: **"Tu peux seulement avertir celui qui suit l'édification"** [Coran, XXXVI, 1 jusqu'à 11.].

— Je consultai alors plusieurs hommes de bon conseil et de

prière. Ils convinrent de m'indiquer de renoncer à ma retraite et de sortir de mon "coin" (zâwiya) [i.e. l'endroit où le soufi se retirait pour vaquer à ses dévotions.]. De plus, des hommes de bien firent, plusieurs fois, des rêves à mon sujet, annonciateurs des bons et heureux effets de mon départ. Telle fut la volonté d'Allah, au début de ce (sixième) centenaire [Cf. JABRE, art. cit. in MIDEO, p. 89, n. 2.].

Mon espoir s'affermit et se renforça de tous ces témoignages. Finalement, grâce à Allah, je partis pour Nishâpûr, le onzième mois de l'année 499. Ma retraite avait duré onze ans. Ce

changement est l'oeuvre d'Allah. Je n'en avais jamais eu l'idée, dans ma solitude. C'était déjà Lui qui m'avait inspiré de quitter Baghdad et d'abandonner mon poste: je n'y aurais pas pensé tout seul. C'est Allah qui change les coeurs et les situations: "Le Miséricordieux tient le coeur du Croyant entre deux de Ses doigts".

Et maintenant, je le sais bien, j'ai beau être revenu à l'enseignement: je n'y suis pourtant pas revenu! Car revenir, c'est retourner à l'état antérieur. Or, autrefois, j'enseignais pour obtenir des honneurs: tels étaient mon but et mon intention. Tandis

qu’aujourd’hui, mon enseignement invite à renoncer aux honneurs, il montre comment cesser de leur donner de l’importance. Tels sont, actuellement, mon intention, mon but et mon désir: Allah en est témoin! Je veux me rendre meilleur et améliorer les autres. Y parviendrai-je? Je l’ignore. Pourtant, je crois, d’une croyance certaine, fondée sur la “Vision”, qu’il n’y a de force et de puissance qu’en Allah. Je n’ai pas remué, c’est Lui qui m’a déplacé. Je n’ai pas agi, c’est Lui qui s’est servi de moi. Je Lui demande donc, d’abord, de me rendre meilleur et puis, d’améliorer les autres par mon exemple; de me guider, puis

de guider les autres à travers moi; de me montrer la Vérité vraie, et de me donner de la suivre; de me montrer enfin l'erreur complète, et de m'accorder de lui échapper.

[D— REMEDES POUR LES TIEDES]

Revenons maintenant aux causes de tiédeur religieuse et à leurs remèdes.

1)— Pour ceux qui prétendent être embarrassés par les propos des partisans de l'Enseignement (Secte Shiite, Ta'lîm'iyya), se reporter à notre traité de **"La Juste Balance [Qıstas-ul-Mustaqîm]".**

2)— Pour les confusions

inventées par les **Libertins**, elles sont classées en sept catégories, dans notre ouvrage intitulé **"L'Alchimie du bonheur** [Kimya-yi Se'âdet]".

3)— Pour ceux dont la **Philosophie** a gâché la foi, et qui rejettent le principe même de la Prophétie, j'ai déjà parlé de la réalité de la Prophétie et de son existence nécessaire. Je me suis fondé, pour cela, sur l'existence des propriétés des remèdes, des astres et d'autres choses encore. Cette prémisse n'a pas d'autre fin. Mais j'ai mentionné cet argument, justement parce qu'il est tiré de la Philosophie. Je veux, en effet, administrer la preuve de la

Prophétie à chaque homme de science, en la tirant de sa propre spécialité: astronomie, médecine, sciences naturelles, magie, art des talismans, par exemple.

4)— Il y a aussi celui qui reconnaît la Prophétie en parole, mais qui met les prescriptions de la Loi révélé (sharî'at) sur le même niveau que la Sagesse. En réalité, il nie la Prophétie. Il croit seulement aux Sages dialecticiens, nés sous un astre donné, qui détermine d'autres à les suivre. Cela n'a rien à voir avec les Prophètes.

La foi en la Prophétie, c'est la certitude de l'existence d'une zone

supra-rationnelle, où s'ouvre un "oeil" doué d'une perception particulière. L'intellect en est exclu, comme le sont: l'ouïe, de la perception des couleurs, la vue, de celle des sons, et tous les sens, de celle des données rationnelles.

L'ami des Dialecticiens peut nier l'évidence: j'en ai pourtant montré la possibilité, et même l'existence. S'il l'admet, il reconnaît qu'il y a des "propriétés" qui échappent à l'entendement, ou lui paraissent presque impossibles. Exemple: un sixième de drachme [La drachme (dirham) est le huitième de l'once.] d'opium est un poison mortel, parce qu'il glace le sang dans les veines, en

raison de sa froideur excessive. Or, pour celui qui se dit naturaliste, les corps composés ne peuvent être froids qu'à cause des deux éléments froids: la Terre et l'Eau. Il est pourtant clair que de grandes quantités de Terre et d'Eau ne suffiraient pas à produire autant de froid. Racontons cela à un Naturaliste. S'il ne l'a pas expérimenté lui-même, il dira: "c'est impossible, puisque l'opium renferme deux autres éléments. — l'Air et le Feu — et que ceux-ci ne peuvent refroidir. Même s'il n'était fait que de Terre et d'Eau, il ne pourrait glacer à ce point. A plus forte raison, s'il comprend deux

éléments chauds...”. Et notre “savant” croira que c’est une preuve!

Eh bien, toutes les “preuves” des Philosophes sont de même genre, en Science Naturelle comme en Théodicée. Ils se représentent les choses, en les mettant à la portée de leurs découvertes et de leur entendement. Celles qu’ils ne connaissent pas, ils les déclarent impossibles. Si le rêve véridique [Le rêve ordinaire (ru’yâ) qui est considéré comme étant la 46ème partie de la prophétie.] n’était pas si courant, pareils raisonneurs refuseraient de croire que l’on puisse prétendre, pendant le

sommeil des sens, connaître les choses cachés. Et si on leur disait ceci: “est-il possible qu’il existe quelque chose au monde, qui, gros comme une graine, suffit à détruire une ville, puis se détruit soi-même entièrement”? Ils répondraient que non, que c’est un conte à dormire debout! Pourtant, c’est bien ce qui se passe avec le feu, incroyable pour qui ne l’a jamais vu. Et la plupart des merveilles de l’Autre-Monde sont dans ce cas.

Nous dirons donc au Naturaliste: “tu es bien obligé d’avouer que l’opium a la propriété de refroidir, même si ce

fait ne se déduit pas par raisonnement analogique! Dans le même sens, pourquoi les prescriptions de la Loi religieuse ne pourraient-elles renfermer des propriétés (pour traiter et purifier les “coeurs”), inintelligibles à la dialectique, mais perçues par “l’oeil” prophétique?

Les Naturalistes n’admettent-ils pas, dans leurs livres, des propriétés autrement surprenantes? Par exemple, dans le traitement d’un accouchement difficile: la parturiente regarde, puis place sous ses pieds, deux morceaux d’étoffe sur lesquels on a écrit, et qui n’ont pas été mouillés. Il paraît qu’elle accouche

immédiatement. Les Naturalistes citent ce cas dans leur traité des “Propriétés merveilleuses”. Le dessin (magique) se compose de neuf carrés, contenant neuf chiffres dont la somme fait toujours quinze (qu’on le lise en longueur, en largeur ou en diagonale).

Comment pourrait-on croire à cette histoire et ne pas admettre que l’évaluation de deux inclinaisons du corps pour la prière du matin, quatre pour celle de midi et trois pour celle du crépuscule, correspond à des propriétés irrationnelles? Il s’agit de moments différents de la

journée, et leurs propriétés différentes seraient peut-être perçues à la lumière prophétique.

D'ailleurs, si l'on s'exprimait en termes d'astrologie, on admettrait fort bien ces différences de comput. Car l'horoscope dépend de la position du soleil au méridien, au levant ou au couchant. C'est là-dessus que se basent les calculs pour différencier les remèdes, ou fixer la longueur de la vie et l'heure de la mort. Il n'y a pourtant aucune différence entre le zénith et le soleil à l'équateur, ou entre l'Occident et le coucher du soleil. Comment peut-on croire à l'astrologie?

Pourtant, cette fausse science

a ses fidèles, eussent-ils constaté cent fois son imposture! Qu'on leur dise: "le soleil est au milieu du ciel, tel astre est tourné vers lui, et l'ascendant est tel signe du Zodiaque: si tu portes un habit neuf à ce moment-là, tu seras tué dedans"! — cela suffirait pour qu'ils ne missent point cet habit, dussent-ils mourir de froid (même si l'astrologue en question leur a déjà menti à maintes reprises)!

Comment celui dont l'intellect est assez vaste pour admettre de telles bizarreries, et qui doit reconnaître qu'il s'agit là de propriétés prodigieuses chez certains prophètes, comment

peut-il nier ce qu'il entend rapporter d'un prophète authentique, d'un faiseur de miracles qui n'a jamais menti?

Que l'incrédule pense que de telles propriétés sont possibles, en ce qui concerne, par exemple, le nombre d'inclinaisons du corps dans la prière, le jet rituel des pierres [Il s'agit du jet rituel des cailloux auquel les pèlerins sont astreints avant d'entrer dans la Ka'ba.], le nombre des éléments de base dans le pèlerinage ou les autres pratiques religieuses! Elles ne diffèrent, en effet, en rien de celles des remèdes ou des astres. Il peut objecter, alors: "j'ai expérimenté par moi-même

certaines propriétés des astres et des remèdes, et j'ai en partie constaté leur existence. J'ai donc cessé de les regarder avec incrédulité et méfiance. Mais, les propriétés prophétiques, même si je les crois possibles, comment saurai-je qu'elles existent si je ne les constate pas personnellement"? Réponse: "L'expérience personnelle ne suffit pas, puisque tu fais crédit aux témoignages d'autrui. Tu dois donc te fier aux paroles des prophètes: ils parlent par expérience. Tu n'as qu'à suivre leur Voie, et tu pourras participer à leur Vision des choses".

Je dois pourtant ajouter: “Et même si tu ne faisais pas cette tentative, ta raison juge que, dans ce domaine, il te faut croire et suivre aveuglément”.

Supposons, en effet, le cas suivant. Un adulte raisonnable, jusque là bien portant, tombe malade. Son père aimant est un bon médecin, comme notre homme le sait depuis l’enfance. Le père prépare un remède pour son fils et lui dit: “voilà ce qu’il te faut, voilà qui va te guérir”! Même si le remède est amer, d’un goût affreux, le patient va-t-il le prendre, ou, au contraire le repousser en disant: “il est

possible que ce remède soit indiqué, mais je n’en ai pas fait l’expérience”?

Eh bien, tes hésitations te rendent semblable à ce malade, aux yeux des gens clairvoyants. Diras-tu: “comment connaîtrai-je la compassion du Prophète et sa science médicale”? que je te répondrai: “Comment connaîtras-tu sa compassion, qui ne tombe pas sous les sens! Tu peux pourtant la connaître par les circonstances de sa vie ou les récits de ses actions, d’une manière indubitable”.

Il suffit, en effet, de réfléchir aux paroles de l’Envoyé d’Allah, aux récits sur le soin qu’il prenait

de mettre les hommes dans la bonne voie et sur ses bontés envers les créatures, à sa bienveillance pour améliorer leur caractère et leurs relations, pour leur assurer ce qu'il leur faut dans ce monde et dans l'Autre. On voit bien que l'amour du Prophète pour sa Communauté dépasse celle d'un père pour son enfant.

Réfléchissons aux prodiges dont il a fait l'objet, aux merveilles du monde invisible que sa voix a révélées dans le Livre et dans les "logia", à ses prédictions sur la fin des Temps, réalisée comme il l'avait dit. On voit bien, avec certitude, que Muhammad franchit

la limite supra-rationnelle. Le (troisième) “oeil” s’ouvrit en lui, pour révéler les choses cachés (que seuls perçoivent quelques uns) et tout ce qui échappe à l’intellect.

Voilà ce qu’il faut faire pour être certain de l’authenticité du Prophète. Essaie donc, médite le Coran, lis les “logia” et tu verras tout cela de tes propres yeux.

Cet avertissement aux partisans des Philosophes devrait suffire. Je l’ai donné, parce qu’aujourd’hui il m’a paru particulièrement nécessaire.

5)— La cinquième cause de tiédeur religieuse, c’est le spectacle de l’inconduite des

savants. J'y vois trois remèdes:

a) Primo (premierement). — Réponse: "Tu vois un savant en train de manger des aliments illicites. Il est parfaitement au courant, autant que toi, pour le vin ou l'usure, la médisance, le mensonge ou la calomnie. Est-ce que cela t'empêche de pécher? Mais ce n'est pas par manque de foi, c'est tout simplement par concupiscence. Or, celle du savant vaut la tienne, elle le domine comme toi. Et le fait qu'il connaisse des choses que tu ignores n'augmente pas, pour lui, le degré de prohibition concernant cette question précise.

Que de gens croient à la médecine, sans pourtant se priver de manger des fruits, ou de boire de l'eau glacée, maglré l'interdiction de leur médecin! Leur imprudence ne prouve pas qu'ils aient eu raison, ni que la médecine ne vaille rien. Et les fautes des savants n'ont pas d'autre cause".

b) Secundo (seconde). Réponse: "Le savant considère sa science comme un viatique pour l'Autre Monde. Il croit qu'elle le sauvera, qu'elle interviendra en sa faveur, qu'elle fera passer sur ses mauvaises actions.

En fait, son savoir peut aussi

bien se retourner contre lui, que jouer en sa faveur. De toute façon, il peut essayer de se prévaloir de sa science, s'il n'a pas été un croyant pratiquant. Mais toi, qui n'est pas un savant, si tu fais ce calcul et négliges les pratiques religieuses, ton inconduite te perdra et tu n'auras rien pour intervenir en ta faveur".

c) Tertio (troisiemment). — Réponse (et cette fois, c'est la bonne): "le vrai savant ne pèche que par inadvertance; il ne persévère point dans l'erreur. Car la vraie science lui montre bien que le péché est un poison mortel, et que ce bas monde ne vaut certes pas l'autre. Celui qui sait

cela n’ira pas faire une aussi mauvaise affaire!

La vraie science n’a rien à voir avec les autres sciences dont s’occupent la plupart des hommes, et qui ne les poussent qu’à pécher davantage. Elle inspire un surcroît de révérence et de crainte, et elle retient de commettre des péchés (autres que les fautes vénielles, intermittentes, inévitables). Celles-ci ne prouvent point la faiblesse de la foi, car le Croyant succombe et se repent, ce qui est tout autre chose que de persévérer dans l’erreur”.

Voilà ce que je voulais dire pour critiquer la Philosophie et

l'Enseignement et pour révéler les dangers auxquels s'expose celui qui veut les réfuter par d'autres voies que les leurs.

Nous prions Allah Tout-Puissant de nous compter au nombre de ceux qu'IL préfère, qu'IL a choisis, qu'IL met dans la bonne route et qu'IL conduit à la Vérité; ceux auxquels IL inspire de l'Invoquer pour qu'ils ne L'oublient pas, et qu'IL préserve de leur propre mal, pour qu'ils n'aiment rien que Lui seul; ceux dont IL fait Ses élus, afin qu'ils n'adorent que Lui.

LES OUVRAGES DE GHAZÂLI DONT L'AUTHENTICITE NE

Mustazhiri—éd. Goldziher, Streitschrift des Ghazâli gegen die Batinijja-Sekte, Leiden, Brill, 1916. Le Mustazhiri, ‘y est pas édité en entier.

Maqâşid al-Falâsifa— éd. Kurdi. Le Caire, 1355/1936.

Tahâfut al-Falâsifa— éd. Bouyges, Byrouth, 1927; éd. Dunya, Le Caire, 1356/1947.

Mi’yâr al-’Ilm— éd. Kurdi, Le Caire, 1346/1927.

Mihakk an-Nazar— éd. Halabî, Le Caire, s.d.

Mizân al-’Amal— éd. Kurdi, Le Caire, 1342 h.

Al-Iqtişâd fi’l-I’tiqâd, — Le

Caire, s.d.

Ihyâ' 'Ulûm ad-din— éd. Halabî, Le Caire, Ier vol. 1346; 2e, 3e, 4e vol. 1352/1933.

Aqîda Nizâmiyya— éd. Damas, 1367/1948.

Bidâya— Le Caire, 1368/1949.

Al-Hikma fi Makhlûkât Allâh— Le Caire, 1321/1903.

Al-Maqsad al-Asnâ fi asmâ' Allâh al-husna— Le Caire, 1324.

Kitâb al-Imlâ' 'ala-Ishkâlât al-Ihyâ'— dans Ihya, I, 49-183.

Jawâhir al-Qur'ân— Le Caire, 1352/1933.

Al-Arba'in fi Uşûl ad-Din— éd. Kurdi, Le Caire, 1344.

Al-Qistâs al-mustaqim— Le Carie, 1318/1900.

Iljâm al-’awâmm ‘an ‘ilm al-kalâm— Le Caire, 1350.

Fayşal at-tafriqa bayn al-Islâm waz-zandaqa— in al-Jawâhir al-ghawâli, Le Caire, 1353/1934, pp. 75-104.

Mishkât al-Anwâr,—in al-Jawâhir al-ghawâli, Le Caire, 1353/1934.

Introduction au Muştasfa fi Uşûl ad-Din— Le Caire, 1356-/1937.

A’uzu billâhi minechlcheitânirradjîm

Bismillahirrahmanirrahii

Rasûlullah “sallallahü aleihi wa sallam” acommuniqué: **“Celui qui vit mon sunnaquand la**

dépravation s’étend parmi monummat aura la récompense de centsmartyrs”. Les savants de l’une de quatremadhabs (écoles juridico-islamiques) sontappelés **“savants Ahl-i sunna”.** Le maître deces derniers, c’est Imâm-› a’zam (le grandImam) Abû Hanifa. Ces savants ont écrits dansleurs livres ceux qu’ils ont appris par Ashab-ı kirâm (Compagnon de Rasûlullah), et lesCompagnons ont communiqué ceux qu’ils ontentendus de Rasûlullah.Aujourd’hui, les gens dans le monde sedivisent en trois groupes:

1– Les infidèles: Ceux-ci disent

qu’ils nesont pas musulmans. Les Juifs et les Chrétiens

sont de ce groupe.

2– Les Musulmans sunnites: Ceux-ciexistent dans tous les pays et leur nombre

augmente.

3– Les Hypocrites: Ceux-ci disent qu’ilssont musulmans, mais leur foi et leur rituelle nesemblent pas à Ahl-i sunna. Ils ne sont pas devrais musulmans.

Notre Prophète “sallallahu aleihi wa sallam” a communiqué: **“La personne qu’Allah le Très-Haut apprécie le plus, c’est celle qui apprend sa religion et qui l’enseigne aux autres.**

Apprenez votre religion de la bouche des savants islamiques!”

Celui qui ne peut pas trouver un vrai savant doit étudier les livres des savants Ahl-i sunna et essayer de les propager. Un musulman qui a de la connaissance, de la pratique et de la sincérité s’appelle “savant islamique”. Si l’une de ces trois particularités n’existe pas chez quelqu’un qui fait semblant de savant est appelé “bigot ou religieux malfaisant”. Le savant islamique est le gardien de la religion, mais le bigot est le collaborateur du Satan[La connaissance qui n’est pas acquise

avec sincérité pour la pratiquer n’a aucune utilité. (Hadika). V.1. page 366 et 367 et (Maktubât) volume 1. lettres 36, 40, 59 et 157.]